

FESTIVAL CITÉ LAUSANNE

Extrait de la revue de presse Festival de la Cité 2025

6 jours de festival

57 heures d'ouverture au public
+ de 140 projets artistiques différents

+ de 110'000 festivalier·ère·x·s

+ de 400 artistes professionnel·le·x·s et
équipe artistique

+ de 25 nationalités représentées parmi les
artistes

env. 20 lieux scéniques différents

5 décennies de propositions artistiques hors
du commun

+ de 500 personnes engagées par édition
dont la plus grande partie est rémunérée

100% de spectacles et concerts offerts aux
publics

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Culture en bref](#) | Lausanne: le festival de la Cité lève le voile sur deux projets**Festival à Lausanne**

Artistes féminines suisses et installation spectaculaire à la Cité

Le rendez-vous lausannois a levé le voile sur une partie de sa programmation ce mercredi. Le festival se tiendra du 1^{er} au 6 juillet.

**Lea Gloor**

Publié: 30.04.2025, 15h27



Le festival lausannois se tiendra du 1^{er} au 6 juillet.

KEYSTONE

Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

[S'abonner](#)[Se connecter](#)[BotTalk](#)

À quelques semaines de l'annonce de sa programmation complète, le Festival de la Cité / lève le voile ce mercredi sur deux projets phares de sa 53^e édition.

Le rendez-vous lausannois, qui se tiendra du 1^{er} au 6 juillet, se fera l'écrin de «Crescendo», une installation conçue par l'artiste suisse Julian Vogel et décrite par le festival comme «spectaculaire»: «Une ligne métallique de 70 mètres, culminant à 9 mètres de haut, soutient 95 tubes en céramique réalisés à la main.»

Implantée sur la place du Château, elle accueillera «performances et concerts spécialement (re)pensés pour entrer en résonance avec cette installation monumentale».

Unavailable

This video can't be embedded because it may contain content owned by someone else.

[Video on Facebook](#) · [Learn more](#)



La Cité compte aussi mettre à l'honneur la scène musicale féminine suisse. Un accent qui ne tombe pas de nulle part, le festival affirmant depuis plusieurs années une programmation engagée et féministe (70% de projets portés par des femmes en 2023 et 66% en 2024). De la Tessinoise Camilla Sparksss à la Fribourgeoise Noria Lilt, en passant par l'artiste aux origines brésiliennes Marara Kelly,

des artistes issues de toutes les régions du pays seront mises en avant sur plusieurs lieux.

Lea Gloor est journaliste au sein de la cellule digitale depuis février 2025. Elle est titulaire d'un Master en journalisme de l'Université de Neuchâtel depuis 2014. [Plus d'infos](#)

@LeaGloor

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire

Lausanne

Chorale ouverte à tous pour les 750 ans de la Cathédrale

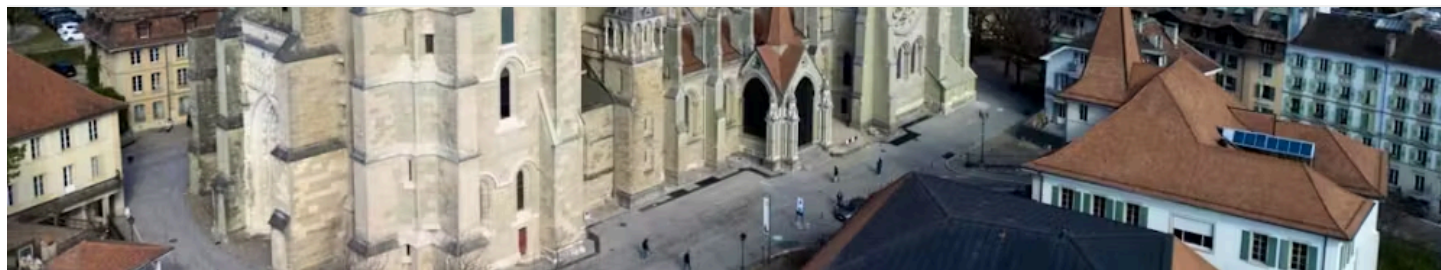
A l'occasion des 750 ans de la Cathédrale de Lausanne, le festival de la Cité (1er au 6 juillet) met sur pied un projet choral unique, en collaboration avec la cheffe de chœur Johanna Hernandez et la musicienne Louise Knobil. Le 5 juillet, une chorale éphémère ouverte à tous interprétera trois pièces, dont une création originale.



blue News

Entertainment

Sport

[Infos](#)[Suisse](#)[International](#)[Faits divers](#)[Culture](#)[Techno](#)[Sciences & Technique](#)[Economie](#)

Ouverte à tous, une chorale éphémère se produira le 5 juillet au pied de la Cathédrale de Lausanne, afin de célébrer les 750 ans de l'édifice (archives).

ATS



Keystone-SDA

🕒 21.05.2025, 10:00 🔄 21.05.2025, 10:07



Cette chorale se réunira le samedi 5 juillet à 17h00. Elle interprétera au pied de la Cathédrale le cantique «Amazing Grace», «Locus Iste» d'Anton Bruckner et une oeuvre originale écrite par la compositrice lausannoise Louise Knobil, ont annoncé les organisateurs mercredi.

[Home](#)

Toute personne intéressée par ce projet peut y prendre part et ainsi rejoindre pas loin de 200 choristes issus de différentes chorales vaudoises (Choeur Vivace, Lakevoices Cudrefin, Choeur de la Cité, Lausanne Résonne, Choeur symphonique de l'Université populaire de Lausanne, Choeur 9 Lutry, Ensemble Choral Voix de Lausanne, Choeur de la Cathédrale), ayant déjà manifesté leur intérêt pour ce concert.

Des tutoriels et partitions sont disponibles en ligne afin que les chanteuses et chanteurs volontaires puissent apprendre individuellement les morceaux. De plus, une répétition générale réunira l'ensemble des choristes le 28 juin à 11h00 afin de préparer l'un des points d'orgue des célébrations du 750e de la Cathédrale.

«Nous avons écrit des partitions faciles pour que chaque personne, même novice, puisse prendre part à ce projet. Notre but pour cet anniversaire est de créer un chœur qui soit un véritable point de rencontre», explique la cheffe de chœur Johanna Hernandez, citée dans le communiqué.

Les plus lus

- 1 «Le problème, c'est qu'il n'y a plus Roger Federer»
- 2 Nouvel horaire CFF : les Romands peuvent se réjouir !
- 3 Un mineur reçoit un coup de hache et meurt près d'un supermarché
- 4 Découvrez où vous payez le moins d'impôts en Suisse !
- 5 Paul Belmondo : «Mon ego en a pris un coup»
- 6 Donald Trump transgresse une décision de justice et provoque un tollé !

Les articles suivants pourraient t'intéresser



Blatten en
alerte
Le temps
presse face
aux 5 millions
de mètres
cubes
menaçants



«C'était sa
décision...»



Le calvaire d'un
p...



Incroyable baby-
boom

Home

**Céline Dion à
Bâle :
découvrez
pourquoi ce
grand
moment n'a
pas eu lieu**

**«S'il vous
plaît, arrêtez
de harceler ma
famille»**

**14 employées
de la
maternité
enceintes... en
même temps !**



[Alain Delon,
Sharon Stone...](#)

**Le maître
d'hôtel du
Carlton de
Cannes
dévoile de
folles
anecdotes**



[Actu et dicton
du jour](#)

**En 28 ans,
c'est la
première fois
que
Constantin
garde un
entraîneur !**



[Genève](#)

**Un
prédicateur
laïc poursuivi
pour la mort
d'une femme
diabétique**



[Confidences](#)

**«C'était une
lubie» - Karine
Le Marchand
passe au crible
Jordan
Bardella**

[blue News](#)

[A propos de blue](#)

[Clients business](#)

[Voilà Swisscom](#)

[Outils](#)

[Cookie Policy](#)

[Informations juridiques](#)

[Publicité](#)

[Rédaction blue News](#)

[Home](#)

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Musique](#) | Festival de la Cité: Louise Knobil en concert à Lausanne

Un événement à la Cité

Louise Knobil, à la gloire de la cathédrale et du prochain Festival de la Cité

La musicienne participe à une célébration des 750 ans de la cathédrale lors du festival lausannois. Interview et avis aux adeptes de chant vaudois.



Boris Senff

Publié aujourd'hui à 11h03



Louise Knobil invite à venir chanter au pied de la cathédrale de Lausanne pendant la 53e édition du Festival de la Cité.

Yvain Genevay / Tamedia



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

En bref:

- La compositrice vaudoise Louise Knobil a imaginé une œuvre chorale pour le 53e Festival de la Cité.
- Les répétitions publiques sont accessibles à tous avec des partitions disponibles en ligne.
- Un morceau spécial composé par Knobil propose un canon facile à suivre.

Avis aux amateurs de chant. Le Festival de la Cité propose cette année une chorale inclusive où chacun et chacune pourra donner la mesure de son organe vocal. L'événement célébrera aussi l'une des plus fidèles festivalières: la cathédrale de Lausanne aux 750 ans bien sonnés! À ses flancs, samedi 5 juillet prochain à 17 h, les quelque 200 choristes de nombreux ensembles – le Chœur Vivace, Lakevoices Cudrefin, le Chœur de la Cité, Lausanne Résonne, le Chœur symphonique de l'Université populaire de Lausanne, le Chœur 9 de Lutry, l'Ensemble Choral Voix de Lausanne, le Chœur de la Cathédrale – dirigés par la cheffe Johanna Hernandez, entonneront le programme.

Louise Knobil et les chorales

Mais tout le monde est invité. Des répétitions publiques sont ouvertes à toutes et tous et les partitions sont déjà en ligne pour qui voudrait déjà s'entraîner dans sa salle de bains. Parmi les trois pièces au menu, aux côtés du cantique «Amazing Grace» et du motet «Locus Iste» de Bruckner, on trouve une pièce tout spécialement composée pour l'occasion par Louise Knobil, la contrebassiste vaudoise qui monte depuis deux ans, et pas seulement sur la cathédrale. Interview de celle qui donnera aussi un concert plus régulier lors de cette 53e édition du festival.

La musique de chœur, c'est quelque chose que vous connaissez ou c'est nouveau pour vous?

Pas vraiment. J'en ai fait un peu en solfège rythmique quand j'étais enfant. Et je suis toujours fascinée par les voix. J'ai eu une carte blanche de trois soirs au bee-flat, à Berne. Pour l'une de ces soirées, j'ai écrit pour un ensemble vocal de quatre chanteuses, mais plutôt en mode jazz où je jouais avec les harmonies, les frottements, etc. Mais ce n'était jamais à une échelle aussi grande que le chœur.

Une musique d'avenir pour vous? il y a des artistes vaudois qui s'en sont fait une spécialité, comme Stéphane Blok...

Franchement, moi, je suis un peu touche à tout. Si on m'appelle pour faire quelque chose et que je n'ai pas assez de connaissances, je vais me documenter. C'est un peu ce que j'ai fait pour le chœur, même si je connaissais déjà un peu. J'essaie de regarder l'aspect pratique: est-ce que c'est chantable? Si j'arrive à le chanter en une lecture, ça veut dire qu'un choriste expérimenté pourra le faire.

Sur les trois morceaux proposés, le vôtre est le plus simple à chanter?

En gros, il y a une première partie en canon. Du coup, j'ai vraiment essayé de réfléchir pour les cœurs. Mais s'il y a une personne qui veut se joindre, elle peut se greffer à n'importe quel moment et chanter la mélodie. C'était l'idée du canon de pouvoir se dire: peu importe d'où on part, les gens pourront rejoindre la partie solide de la performance. Et puis, il y a une partie en appel et réponse inspirée des trucs de base du jazz. Une phrase musicale fait une question, puis une autre fait la réponse. Je me suis inspirée de ce que je connais, de ma manière d'écrire. Avec de la belle percussion aussi, il y a un côté assez amusant et ludique.

Que représente le Festival de la Cité pour la Lausannoise que vous êtes?

D'un point de vue pseudo-patriotique, les festivals avec lesquels j'ai grandi, c'est la Cité, le Cully Jazz et le Montreux de Jazz. Le Festival de la Cité, c'est celui que j'ai vécu à tous les âges. Comme enfant,

comme ado, pour boire des coups et faire n'importe quoi, et comme adulte, pour écouter des concerts. Je trouve que c'est un rendez-vous incroyable de par la diversité des spectacles proposés. Je trouve hyper cool, en tant que musicienne, de jouer dans une programmation avec du cirque, de la performance, du théâtre. C'est vraiment unique. Je trouve hyper important aussi de proposer ça gratuitement. Je ne dis pas que l'art doit être tout le temps gratuit, mais qu'il y ait ce rendez-vous-là où les gens peuvent découvrir de la culture, c'est un truc de fou.

Et que représente la cathédrale pour vous?

Mon souvenir numéro un de la cathédrale, ce sont les visites scolaires où on nous explique la rosace et puis on fait le tour de Lausanne, on nous parle de la Louve, avant de nous montrer un petit bout de la rivière dans le parking de la Riponne. Pour moi, la cathédrale fait partie du paysage. Je la trouve très belle, mais je n'y suis pas attachée plus que ça. Elle me rappelle surtout mes soirées d'ado au Lapin Vert, juste derrière.

Seulement 26 ans et déjà une «officielle», si l'on en croit cette Cité 2025?

Je suis honorée. Je pense que j'ai plein d'énergie, j'aime faire plein de trucs. Dans toute ma scolarité, je n'ai jamais eu de problèmes. J'étais bonne partout. Du coup, grosse crise existentielle: mais je fais quoi après? J'ai commencé l'EPFL en physique parce que j'étais super bonne en maths. Et je me rendais compte au fur et à mesure que je séchais les cours pour aller jouer de la basse électrique dans mon groupe de punk. Je devais faire un vrai choix. Pour la première fois de ma vie, j'ai vraiment travaillé. Je me suis vraiment investie émotionnellement et pas juste pour qu'on me foute la paix. Par passion, par connexion. Toute l'énergie que j'avais mise à m'ennuyer, je l'ai mise dans la musique.

Mais en deux ans vous avez réalisé un joli bout de chemin. Beaucoup de boulot?

J'ai bossé sur tous les fronts. Mon instrument, les compos, mais aussi tout l'aspect un peu moins sexy du booking. J'écrivais et j'appelais les programmeurs de toute la Suisse, mais aussi aux journalistes, même ceux que je ne connaissais pas. Et puis j'ai eu un bon timing aussi. Quand j'ai commencé à composer, c'était encore la période Covid. Et quand j'ai sorti mon premier disque, en mars 2023, une vie artistique normale reprenait le dessus. Il fallait retrouver une actualité culturelle. Et j'ai frappé à toutes les portes... Je ne vais pas dire que j'ai harcelé tout le monde, mais j'ai vraiment aussi fait le job de fou furieux de la communication.

Lausanne, Festival de la Cité, du 1^{er} au 6 juillet. www.2025.festivalcite.ch

Boris Senff travaille en rubrique culturelle depuis 1995. Il écrit sur la musique, la photographie, le théâtre, le cinéma, la littérature, l'architecture, les beaux-arts. [Plus d'infos](#)
[@Sibernoff](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires

[24]

3

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Musique](#) | Lausanne: le Festival de la Cité dévoile son programme 2025**Abo** **Musique à Lausanne**

Festival de la Cité: «Dans un monde sans nuance, notre rôle est de créer des liens»

La 53e édition du rendez-vous lausannois a dévoilé son affiche. Patrimoine, avant-garde, wokisme, crevettes... sa directrice s'explique.

**Francois Barras**

Publié aujourd'hui à 11h17



Danse, art et Johnny Hallyday: une façon de lier les publics, par Hoods Flakes le 5 juillet.

Vincent Muteau



Écoutez cet article:



00:00 / 07:38 1X

[BotTalk](#)**En bref:**

- Le Festival de la Cité propose 140 projets artistiques gratuits à Lausanne durant six jours.
- La directrice, Martine Chalverat, défend une programmation engagée tout en restant divertissante.
- Les spectacles mêlent culture populaire et avant-garde dans l'espace public lausannois.

Le 1^{er} juillet, pas un pavé du centre historique de Lausanne ne sera épargné. La Cité lance son festival, 53^e du nom, et avec lui la ronde de ses habitués, badauds, curieux, fanatiques, grincheux... Cent mille personnes sont espérées en six jours. Depuis une vingtaine d'années, le rendez-vous de juillet n'a modifié ni sa formule axée sur les découvertes, la pluridisciplinarité et la gratuité, ni son ambition de (ré)concilier saucisse-frites et avant-garde artistique. Mission impossible? Mission pas facile, à en juger par les réactions souvent épidermiques séparant sur les réseaux les aficionados du festival et ceux qui le voient en agent du wokisme international.

Inclusif et fun

Sa directrice, Martine Chalverat, n'a pourtant rien d'une insurgée. Un mois avant le début de la nouvelle édition, sa troisième à ce poste, elle affiche une sérénité que seule pourrait secouer une météo hostile, mais on a le temps de voir venir. Le programme a été dévoilé mercredi 4 juin, il est solide, varié, inclusif... «et fun! Je pense qu'on ne peut pas dissocier l'humour de l'engagement politique et sociétal.»



Martine Chalverat a pris les rênes de la Cité en 2022.

Nikita Thévoz

À en juger par les textes de présentation des 140 propositions au menu, on a pourtant l'impression qu'on ne rentre pas dans le cadre de la Cité si l'on ne se revendique pas du militantisme **LGBT+, féministe, écologique ou de *l'empowerment* personnel...**

Nous faisons des choix éditoriaux clairs par rapport à ce que nous voulons présenter. Ce qui nous intéresse, c'est vraiment la singularité des projets et de la manière avec laquelle ils sont traités. C'est vrai, ils reflètent les préoccupations de la société, l'état du monde, ils sont souvent assez politiques. Certaines propositions sont aussi très drôles. Je pense notamment au concert «Destiny's Flake», qui

va dynamiter Tridel en s'inspirant d'un vrai-faux concert de Johnny Hallyday.

Il y aura aussi Guillaume Tell au programme: vous allez déboulonner les mythes?

«Guillaume Tell» est une proposition des étudiants et étudiantes de troisième année de La Manufacture. Interprété au plus près du texte de Schiller, de 1804, et mis en scène par Gwenaël Morin. Là encore, ce projet résonne avec l'actualité.

Est-il facile de trouver le point d'équilibre entre les éléments patrimoniaux et l'avant-garde?

L'ADN de la Cité, c'est sa nature populaire. Nous voulons attirer le plus grand monde, avec des projets grand public – comme la chorale «Au cœur de la Cité» – qui peuvent déboucher sur des envies d'explorer des choses peut-être plus pointues ou réclamant davantage d'attention. Dans tous les cas, la démocratisation de la culture reste au centre de notre préoccupation.



«Shiraz», les 3 et 4 juillet.

Armin Hokmi Kiasaraei

Qu'est-ce qui singularise la Cité par rapport à d'autres festivals?

La gratuité, je pense. Elle encourage à la curiosité, à la convivialité. On le ressent au travers des retours très positifs des artistes qui découvrent le festival. Il a 53 ans cette année, il a donc évidemment énormément muté. Avec l'arrivée de Michael Kinzer en 2009, je dirais qu'il a trouvé son visage actuel. C'est-à-dire la mise en avant de l'artistique dans l'espace public.

**Sur ce point, comment se passe la coopération avec la Ville?
Votre prédécesseuse, Myriam Kridi, s'était plainte au moment
de son départ du manque de coopération et de coordination
entre les différents services cantonaux et municipaux...**

Ce n'est pas un obstacle. On travaille étroitement avec tous les services de la ville, ça se fait très naturellement. Cela dit, nous

sommes dans l'espace public, chaque année il y a une part de surprises ou d'aménagements, il faut faire avec.

Pour un festival inclusif et rassembleur, on a l'impression qu'une frange de la population s'en déclare exclue, du moins si l'on en croit les commentaires particulièrement acerbes envers la manifestation, souvent jugée bobo et «woke»...

Cela me semble malheureusement un état de fait général: tous les débats manquent de nuances à l'heure actuelle. Beaucoup de communautés n'arrivent plus à communiquer. C'est justement l'ambition et le rôle du Festival de la Cité que de créer ces liens. On réunit beaucoup de publics très variés, en âges et en origines. Après, il y a des personnes qui ne viendront jamais au Festival, et le critiqueront quoi qu'on en dise. C'est dommage.



Le groupe de musique Soft Loft.

Flavio Leone

Interdire les crevettes aux stands nourriture, il y a trois ans, c'était une erreur?

Les crevettes, c'était très réducteur par rapport à l'ensemble de notre projet de développement durable, qui allait bien au-delà. On avait mis en place une charte d'alimentation pour l'entier du festival, qui existe encore. L'un des stands a choisi de modifier sa carte en fonction, car elle ne correspondait pas aux critères de pêche durable. Mais on n'a pas interdit les crevettes en tant que telles.

Mais n'était-ce pas une forme caricaturale de démagogie? À cette aune, il faut aussi interdire sur le site les smartphones, conditionnés en Chine, les t-shirts, produits au Bangladesh, les baskets, usinées au Vietnam...

On peut soit ne rien faire, soit tenter de faire le mieux possible. Il faut commencer là où l'on peut intervenir directement sans péjorer la diversité de notre offre. De la même façon, nous savons que beaucoup de nos artistes viennent de loin et doivent donc voyager. Nous faisons en sorte de n'engager que des gens déjà en tournée, qui n'auront pas besoin de venir en Europe expressément pour le Festival de la Cité. Et nous leur proposons d'intervenir dans leurs frais de transport s'ils privilégient le train à l'avion.

Au menu de la Cité

Cent quarante projets artistiques en accès libre, une vingtaine de scènes pour pas loin de 200 représentations réparties sur six jours: comme chaque été, la Cité est pléthorique, et vain l'espoir d'en résumer les contours. On peut y aller par coups de sonde, dans cette grande nasse pluridisciplinaire qui refuse le diktat des têtes d'affiche et joue au contraire sur l'innovation, la découverte, l'émergence, dans tous les domaines.

En art vivant, «Shiraz» se propose de faire revivre par la danse le souvenir d'un festival ancien: une mise en abyme prometteuse par Armin Hokmi. Au registre de la chorégraphie, «Destiny's Flakes» perd en poésie ce qu'il gagne en exubérance: le faux show Hallyday veut faire guincher les foules.

Fions-nous aux noms pour se réjouir d'un spectacle: celui, pour jeune public, des «3 Grââââââces» qui se baille comme il se prononce, mais promet une pièce tonique dans un univers de carton. Ou «Parce que les majorettes finissent toujours sous un tas de bûches ou dans une bétonneuse», résumé en PQLMFTSUTDBODUB pour faire plus simple, que le duo batterie-voix de Pina Wood et de Thomas Lippens feront vivre sur la scène de la Planquée.



Model/Actriz, me 2 juillet.

Kane Ocean

En musique, parmi les 67 concerts, celui de Model/Actriz promet une claque en post-punk electro-répétitif britannique. Adés The

Planet essore la trap et a plu au Printemps de Bourges. Cole Pulice vient des États-Unis avec son saxo jazz et ambient. Depuis la Suisse, Louise Knobil devient Knobil EXPLOSION pour une création marquée par Mingus et Vian. Vu à Label Suisse, les Zurichois de Soft Loft suivent l'exemple de The War On Drugs sans friser la surdose.

Avec aussi les projets spéciaux: «Crescendo», œuvre monumentale de Julian Vogel qui se déploiera sur la place du Château et où se loveront des artistes au fil du festival. Et «Au chœur de la Cité», chorale géante (potentiel de 500 participants) où chacun est invité, histoire de fêter comme il se doit les 750 ans de la Cathédrale, samedi 5 juillet.

Festival de la Cité, Lausanne. Du 1^{er} au 6 juillet. www.2025.festivalcite.ch ↗

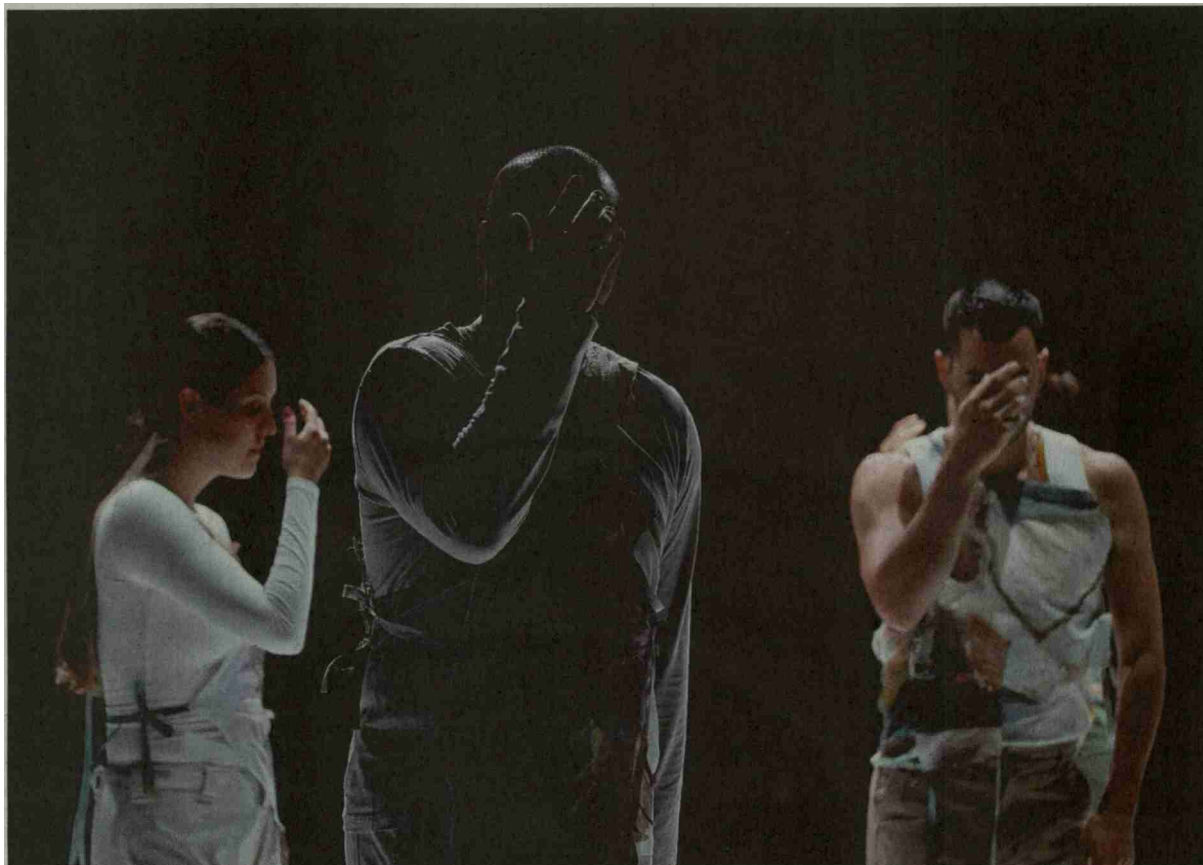
François Barras est journaliste à la rubrique culturelle. Depuis mars 2000, il raconte notamment les musiques actuelles, passées et pourquoi pas futures. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

3 commentaires



Le Festival de la Cité prend de la hauteur



«Shiraz» sera à découvrir au Festival de la Cité. (BERTRAND DELOUS)

VAUD A l'image de «Crescendo», ligne métallique qui va parcourir la place du Château, la manifestation chère au cœur des Lausannois résiste au «beautisme» avec des propositions exigeantes et électriques

MARIE-PIERRE GENECAND

«Explorer le monde, interroger la société». Les 140 projets de danse, musique, théâtre et cirque du 53e Festival de la Cité qui déferleront sur Lausanne du 1er au 6 juillet ont tous un côté festif. En même temps, chaque proposition pose un regard exigeant sur le présent. Telle est la volonté de Martine Chalverat, directrice de la manifestation budgétée à 2,5 millions et qui, avec son équipe

de programmeurs inspirés – Joe Fraillich et Gilles Valet pour la musique, Jonas Parson pour les arts vivants – offre une incroyable palette de talents.

Toujours gratuit et en plein air, à l'exception de la cathédrale, écrin parfait pour la danse et le chant, et l'usine Tridel, idéale pour les after, le festival fourmille de grands moments. A commencer par *Crescendo*, l'installation de Julian Vogel sur la place du Château: une ligne métallique de 70 mètres de long, ponctuée de 95 tubes de céramique et culminant à 10 mètres de hauteur. Une curiosité qui servira à la fois de lieu de rencontre et de scène pour des spectacles de cirque et de musique.

Suspendue par les cheveux

Justement, suivons cette ligne métallique pour entrer dans la forêt touffue des 140 concerts et spectacles répartis en 20 lieux. Mardi et mercredi, *Crescendo* sera baptisée à 18h avec une *Carte blanche* qui mêlera cirque, musique, performance et magie. Aux côtés du plasticien suisse, le circassien Marc Oosterhoff et la musicienne Simone Aubert évolueront «à la croisée du sensible, du périlleux et du perpétuel».

Jeudi, à 21h, la structure métallique se transformera en support pour deux as de la suspension. Catol Teixeira, au moyen d'un harnais, et Lili Parson Piguët, par les cheveux, prendront de la hauteur. Puisqu'on est dans la créa-



tion romande, restons-y, avec le coup de cœur du programmateur Jonas Parson: *Bless This Mess*, un spectacle né à Sévelin 36 et repris à La Perchée, les samedi et dimanche en fin de soirée. Ou comment quatre danseurs emmenés par Katerina Andreou tentent de «conjuguer chaos et intimité».

Le programmateur a aussi un gros faible pour *Shiraz*, spectacle de danse à voir aux Balcons de la Mercerie, les jeudi et vendredi à 21h. Armin Hokmi, Iranien

partagé entre Berlin et Oslo, dirige ses six interprètes dans un motif «qui se déroule et se replie comme une respiration partagée».

En matière de coup de cœur, les deux programmeurs musique présentent Model/Actriz comme «le meilleur groupe de rock de la planète». Sur la voix magnétique de Cole Haden, le quatuor de Brooklyn livre «une fusion de post-punk et de beats club débouchant sur une performance totale, organique, où le corps reprend ses droits». Leur concert allumera le Grand Canyon, mercredi à 22h.

Aux antipodes de la gamme musicale, les 750 ans de la cathédrale de Lausanne seront fêtés, samedi à 17h, grâce à un chœur géant qui rassemblera des centaines d'amateurs sur des tubes du répertoire ainsi qu'une œuvre originale de la contrebassiste Louise Kno-

bil. Sinon, dans une affiche foisonnante qui va de la cumbia lente au punk survolté, un arrêt encore sur Adés The Planet, rappeuse française, récente lauréate du dernier Printemps de Bourges. On entendra son rap mélancolique à la Cathé Nord, dimanche, à 20h45.

Depuis Myriam Kridi, précédente directrice, le Festival de la Cité prête une oreille attentive aux minorités en lutte et/ou blessées. Dans ce registre, *Insuline*, de Lou Lepori, risque de toucher plus d'un festivalier. Se présentant comme un «corps de pd, violé et diabétique», le journaliste et auteur confiera au formidable Cédric Leproust le soin d'exposer ses plaies sur la musique interprétée en live par Marc Bermann. Un récital queer à découvrir aux Balcons de la Mercerie, les jeudi et vendredi à 23h30.

Paroles de «Guérillères»

Pareille rage guidera *Draga*, création collective inspirée par les *Guérillères*, texte féministe fondateur de Monique Wittig, publié en 1969. Samedi, au Grand Canyon, à 20h30, la fascinante Anna Mouglalis prêter sa voix grave à ce fantasme d'une société exclusivement féminine. Colère enfin, dans *Comme Ali*, à écouter à la place Saint-Maur, les mardi à 19h30 et mercredi à 19h. Dans ce conte

politique, l'essayiste Fatima Ouassak revient sur la révolte des quartiers populaires français à la suite de la mort de Nahel Merzouk sous les balles de la police en juin 2023. La pièce présentée comme très forte aborde «la désenfantisation des garçons arabes et leurs horizons émancipateurs».

Les enfants, justement. Ils ne sont pas oubliés à la Cité, bien au contraire. Partagée entre théâtre d'objets, cirque et musique, une programmation spéciale les attend aux Vergers de l'Hermitage, à la place Saint-Maur ou encore à Pyxis. Mention spéciale pour *Le Royaume de Kensuké*, un spectacle déambulatoire qui raconte le périple initiatique de Michael, naufragé sur une île qu'il croit déserte et sa rencontre avec un sage qu'il aidera et qui l'aidera. Cette ode à la solidarité se jouera les mardi et mercredi à 14h et 17h aux Vergers de l'Hermitage. ■

53e Festival de la Cité, du 1er au 6 juillet, Lausanne.

Le Festival de la Cité prête une oreille attentive aux minorités

**CULTURE**

Plus de 140 projets au Festival de la Cité

Début juillet, le festival de la Cité reprend ses droit sur la colline lausannoise. Une 53e édition riche et éclectique.

MERCREDI 4 JUIN 2025 ATS / CO



L'an dernier, quelque 100 000 personnes ont suivi la manifestation gratuite. KEYSTONE

PLEIN AIR ► Le Festival de la Cité à Lausanne proposera pas moins de 140 projets artistiques et 200 représentations sur une vingtaine de scènes, du 1er au 6 juillet prochain. Si arts vivants et musique demeurent au cœur de cette manifestation gratuite, le projet de chœur participatif à l'occasion des 750 ans de la cathédrale promet de s'inscrire comme l'un des temps forts de cette 53e édition.

«Sous la direction de Johanna Hernandez, chantez avec nous un programme varié et accessible: l'intemporel *Amazing Grace*, le sublime *Locus Iste* de Bruckner et une œuvre originale composée pour l'occasion» par la chanteuse Louise Knobil, invitent les organisateur·trices. «Il est possible d'embarquer dans cette aventure en tout temps, puisque les partitions sont disponibles librement sur le site internet du festival», est-il précisé dans le programme dévoilé mercredi.

Sur la place du Château, l'installation monumentale «Crescendo», de l'artiste suisse Julian Vogel, devrait elle aussi marquer les esprits. «Lieu de spectacles et de rencontres, elle incarne l'esprit du Festival: un carrefour artistique qui invite à la découverte, au dialogue et à l'émerveillement collectif», souligne la directrice de la manifestation, Martine Chalverat.

Du côté des arts vivants, une trentaine de spectacles sont à découvrir. Théâtre, cirque, danse, magie, récital queer, roller, corde à sauter ou encore «drum poésie» devraient trouver un large public. Côté musique, une quarantaine de concerts tous azimuts figurent au programme. L'occasion pour les festivaliers d'écouter ou découvrir l'accordéoniste explorateur biélorusse Yegor Zabelov, les «paysages sonores» de l'Égyptien Maurice Louca, l'électro congolaise de Ngwaka Son Système, le «reggaetton ravetton» de l'Argentine Fiah Miaou ou encore la multi-instrumentiste zurichoise Palinstar. En dernière partie de soirée, les «after de Tridel» réuniront les plus infatigables des festivaliers jusqu'au petit matin dans l'usine d'incinération du même nom.

Comme les autres années, un riche programme attend le jeune public. Au menu, des spectacles comme *Les 3 Grâââââââces* aux costumes et décors exclusivement en carton, des acrobaties avec *Moi aussi!* et une déambulation mêlant récit, cirque et musique avec Le Royaume de *Kensuké*. Des ateliers participatifs sont également prévus, parmi lesquels un «atelier gifles» dès 12 ans, ou un atelier d'éveil musical dès 18 mois.

La 53e édition mettra à l'honneur la scène musicale féminine suisse, avec

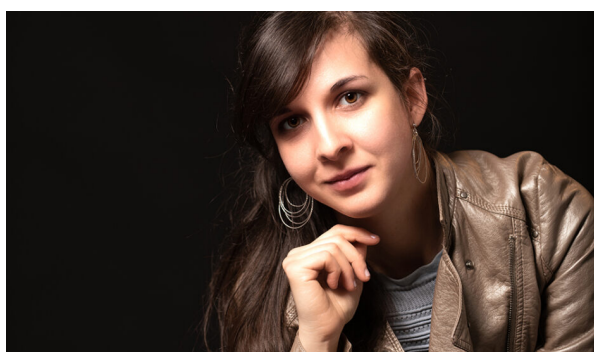
un coup de projecteur particulier sur «les personnes intersexes, trans, agenre et non-binaire», soulignent les organisateur·trices. Enfin, pour plus de durabilité et d'inclusivité, le festival propose un service de covoiturage par internet et prévoit la possibilité de louer un vélo électrique à un tarif préférentiel pour toute la durée de la manifestation. Les personnes en situation de handicap peuvent quant à elles bénéficier d'un service d'accompagnement.

L'an dernier, pendant six jours et par une météo changeante, environ 100 000 personnes avaient fréquenté la manifestation.

Festival de la Cité, Lausanne, du 1er au 6 juillet, infos: 2025.festivalcite.ch

CULTURE **ATS / CO** **PLEIN AIR**

A lire également



INÉDITS

Le calamar

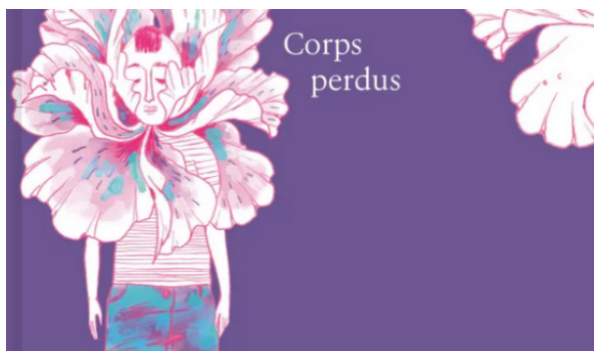
LUNDI 9 JUIN 2025 MARIE BEER



MUSIQUE

Sylvie Courvoisier, Grand Prix suisse de musique

VENREDI 6 JUIN 2025 ATS



LIVRES

Méditation solitaire

VENDREDI 6 JUIN 2025 ANNE PITTELOUD



LIVRES

Le jour ni l'heure

VENDREDI 6 JUIN 2025 GENEVIÈVE BRIDEL

QUI SOMMES-NOUS?

[Charte rédactionnelle](#)

[Association éditrice](#)

[L'équipe](#)

[Charte réseaux sociaux](#)

[Soutenir Le Courrier](#)

[Contacts](#)

[Politique de cookies \(UE\)](#)

PUBLICITÉ / PARTENARIATS

[Tarifs publicitaires](#)

[Partenariats culturels, institutionnels, associatifs et privés](#)

[Naissances et Mortuaires](#)

[Formulaire Memento](#)

BOUTIQUE

[En passant... chroniques & carnets - Anne-Catherine Menétrey Savary](#)

[Don / Souscription](#)

ABONNEMENTS

[Abonnements](#)

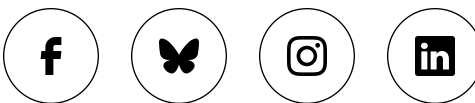
[Bon cadeau](#)

[Conditions générales de vente](#)

[Réductions de la Carte Côté Courrier](#)

[Le raccourci qui remplace l'appli](#)

Suivez-nous



Créé par Onepixel & Wonderweb & EPIC

Des cordes à son arc

Une harpiste lausannoise enrôle Iggy Pop

Kety Fusco, qui vient de sortir le single «She» avec l'Iguane, est à retrouver au Festival de la Cité et au Montreux Jazz. Interview.

En bref:

La harpiste lausannoise Kety Fusco collabore avec Iggy Pop sur son nouveau single «She».

Son approche novatrice mélange musique classique, pop et expérimentale avec la harpe.

Elle utilise l'intelligence artificielle comme support créatif pour ses clips vidéo.

Ryuichi Sakamoto, Deborah Harry, Goran Bregović, Les Rita Mitsouko. Quand Iggy Pop accepte une collaboration, c'est rarement avec n'importe qui... Désormais, on peut ajouter un nouveau nom à cette liste prestigieuse: celui de Kety Fusco, harpiste lausannoise d'origine grisonne, qui vient de sortir le titre «She», augmenté d'un clip entièrement réalisé à l'intelligence artificielle (dos d'Iggy compris).

Iggy Pop au baryton

Le deuxième single de son album à venir en septembre est en effet noirci de la voix caverneuse de l'Iguane, scandant un «The harp is not heard as much» guttural.

En 2023, le parrain du punk et tête chercheuse de productions très contemporaines avait sélectionné son morceau «The Harp – Chapter I» pour l'émission musicale qu'il anime sur la BBC. Quelques semaines plus tard, alors qu'elle cherchait une voix de basse pour l'un de ses morceaux, la musicienne le rencontre au Montreux Jazz et lui demande s'il accepterait le job. Affirmatif. Avant de la retrouver au Festival de la Cité (mercredi 2 juillet) et en workshop au Montreux Jazz (mercredi 9 juillet), interview d'une musicienne à l'éclectisme forcené et à l'«énergie monstrueuse» comme l'assure son producteur, le compositeur de musiques de films Nicolas Rabaeus.

Comment êtes-vous sortie de votre formation classique pour explorer d'autres territoires de la harpe?

Au Conservatoire, je me suis retrouvée face aux limites de la créativité avec une réinterprétation d'un répertoire qui ne laissait que peu de place à la composition, à mes idées. À partir d'un cours d'improvisation libre, j'ai trouvé l'inspiration pour commencer à écrire, évoluer sur des sonorités plus contemporaines. La harpe est l'un des plus anciens instruments de musique, mais il y a encore des gens qui me demandent s'il existe encore!

Vous avez profité du travail de pionnières?

Oui, plusieurs artistes ont développé un langage musical plus expérimental comme Zeena Parkins et Mary Lattimore, aux États-Unis, ou Julie Campiche, en Suisse. C'est une inspiration, même si chacune fait des choses différentes avec le même instrument. Pareil pour moi: je cherche ma propre voie. Et c'est parfois compliqué parce que le public veut souvent écouter quelque chose qu'il connaît déjà.

Vous affirmez un penchant net pour l'électronique?

Oui, c'est l'un de mes courants préférés. J'écoute beaucoup d'electro, de techno. Mais j'aime aussi beaucoup l'expérimental. J'ai grandi avec John Cage ou des artistes comme Jon Hopkins, Max Richter ou Nils Frahm qui a fait beaucoup de recherches sur les sonorités du piano. J'ai pensé que la harpe permettait aussi de créer une musique techno-électronique.

Votre prochain album est entièrement constitué de sonorités de harpe. Vous avez travaillé sur une banque de données de sonorités?

J'ai enregistré environ 400 sons différents en utilisant aussi bien une fourchette que du Patafix pour obtenir des sonorités spéciales. Un peu comme un piano préparé.

Mais cela n'empêche pas votre approche d'être pop également?

J'ai joué par exemple au Festival de San Remo en Italie avec la chanteuse Joan Thiele. Pour cela, j'ai utilisé une harpe électroacoustique. Björk a été l'une des premières à utiliser la harpe dans des chansons pop. C'est un instrument qui peut entrer dans le monde des musiques actuelles. On pense qu'un groupe, cela doit être guitare-basse-batterie, mais pourquoi pas harpe-basse-batterie?

Travailler avec Iggy Pop a été facile?

Oui, il a écouté le morceau et a beaucoup aimé. Nous avons travaillé à distance. Il a réalisé l'enregistrement dont j'avais besoin et me l'a envoyé. Ensuite, j'ai fait la production avec Nicolas Rabaeus qui s'est aussi occupé de tout l'album.

Date:

24heures

Online-Ausgabe

24heures.ch
1003 Lausanne
021/ 349 45 45
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: En ligne
Type de média:
Quotidiens et hebdomadaires
Page Visits: 3'018'000

 Vue Web

CI
TE

Ordre: 3020168 Référence:
N° de thème: b91fdb5c-e500-4c3a-a733-1852b32bcc73
034001 Coupure Page: 2/6

Le clip de «She» a entièrement été réalisé avec l'intelligence artificielle. En tant que musicienne, à l'heure où de nombreux morceaux sont générés par cette technologie, l'IA ne vous fait pas peur?

Beaucoup de musiciens détestent l'IA, elle fait peur. Je l'ai utilisée comme un support pour ma musique, en gardant le contrôle des décisions, des idées à développer. Mais je ne l'utiliserais évidemment pas pour composer. Il faut juste espérer que l'importance des concerts va encore se développer car c'est le lieu où la musique réelle peut vraiment s'exprimer. Kety Fusco vient de sortir le single «She». En concert au Festival de la Cité, Jardin du Petit Théâtre, me 2 juillet, 21 h. En workshop sur la question de l'intelligence artificielle au Montreux Jazz Festival, Memphis, me 9 juillet.



Kety Fusco, une harpiste à l'éclectisme forcé, du classique à l'electro en passant par l'expérimental.

Date:

24heures

Online-Ausgabe

24heures.ch
1003 Lausanne
021/ 349 45 45
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: En ligne
Type de média:
Quotidiens et hebdomadaires
Page Visits: 3'018'000

 Vue Web

CI
TE

Ordre: 3020168
N° de thème:
034001

Référence:
b91fdb5c-e500-4c3a-a733-1852b32bcc73
Coupure Page: 3/6



Un Iggy Pop virtuel dans le clip de «She» de Kety Fusco.

Date:

24heures

Online-Ausgabe

24heures.ch
1003 Lausanne
021/ 349 45 45
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: En ligne
Type de média:
Quotidiens et hebdomadaires
Page Visits: 3'018'000

 Vue Web

CI
TE

Ordre: 3020168
N° de thème:
034001

Référence:
b91fdb5c-e500-4c3a-a733-1852b32bcc73
Coupure Page: 4/6



Kety Fusco, une Lausannoise dans les sphères de l'electro et de la pop.sebastiano piattini

Date:

24heures

Online-Ausgabe

24heures.ch
1003 Lausanne
021/ 349 45 45
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: En ligne
Type de média:
Quotidiens et hebdomadaires
Page Visits: 3'018'000

 Vue Web

CI
TE

Ordre: 3020168
N° de thème:
034001

Référence:
b91fdb5c-e500-4c3a-a733-1852b32bcc73
Coupure Page: 5/6



Kety Fusco et sa harpe électroacoustique.wegy studio

Date:

24heures

Online-Ausgabe

24heures.ch
1003 Lausanne
021/ 349 45 45
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: En ligne
Type de média:
Quotidiens et hebdomadaires
Page Visits: 3'018'000

 Vue Web

CI
TE

Ordre: 3020168
N° de thème:
034001

Référence:
b91fdb5c-e500-4c3a-a733-1852b32bcc73
Coupure Page: 6/6



Lausanne: vaisselle réutilisable obligatoire lors de manifestations

27.06.2025, ats

Dès le 1er septembre 2025, la vaisselle réutilisable sera obligatoire lors de manifestations à Lausanne. Une période de transition de deux ans est prévue pour permettre l'accompagnement en douceur des organisateurs.

Avec près de 4800 manifestations par an à Lausanne, la démarche permet une réduction significative de la consommation des ressources naturelles, des déchets et du littering, a indiqué vendredi la Municipalité dans un communiqué.

La directive relative à l'utilisation de vaisselle réutilisable concerne toutes les manifestations incluant un service de restauration et boissons, organisées sur le territoire lausannois et par l'administration communale, ainsi que les manifestations subventionnées par la Ville de Lausanne qui ont lieu en dehors du territoire communal.

Concrètement, il s'agit de remplacer la vaisselle jetable à usage unique (carton, plastique jetable, matériau compostable, biodégradable ou autre) par une vaisselle réutilisable (plastique solide, porcelaine, verre, etc).

Petite exception

Les événements qui ne proposent pas plus de trois stands de boisson ou de nourriture ou dont la fréquentation moyenne ne dépasse pas 200 personnes par jour ne sont pas soumis à cette obligation, bien qu'elle soit recommandée.

«La vaisselle réutilisable permet de diminuer les déchets produits lors d'événements et le littering tout en préservant de précieuses ressources. Son introduction systématique dans les manifestations lausannoises matérialise les engagements pris par la Ville de Lausanne dans son Plan climat et sa politique d'alimentation durable», commente la municipale Natacha Litzistorf, citée dans le communiqué.

Mode d'emploi disponible

Une période de transition de deux ans, jusqu'au 31 août 2027, est aménagée pour permettre aux organisateurs, aux services de la Ville et aux divers acteurs concernés d'adapter leur fonctionnement. Des focus-groupes ont été organisés pour consulter les membres de l'organisation de plusieurs manifestations lausannoises.

Un mode d'emploi de mise en oeuvre est à disposition sur le site de la Ville de Lausanne et des ateliers seront organisés pour soutenir les acteurs de l'événementiel durant cette période d'adaptation.



Les événements proposant déjà la vaisselle réutilisable, à l'image du Festival de la Cité (photo), témoignent d'un impact positif notamment grâce à la création d'un environnement plus propre et agréable pour tous (archives).© KEYSTONE/Jean-Christophe Bott



Actualité Santé Sexualités Culture Agenda LGBTQ+ Guide Lausanne

Guide Genève



Lau
sann
e
Bord



Lau
sann
e
Festi



An
nec
y
Anne



Ber
ne
Bern
Pride

Home > Culture >

Festival de la Cité 2025 : relève queer en ébullition



Festival de la Cité 2025 : relève queer en ébullition

Rédaction 30 juin 2025 Actualité, Culture



"Le soleil se lève aussi pour les cassos", Laurène Marx, Rok & Dudu, Dimanche 19h au Pont Bessières

Chaque été, la vieille ville de Lausanne se transforme en terrain de jeu géant pour artistes, freaks, poètes et cool kids fatigué·e·x·s mais toujours prêt·e·x·s à danser. Le Festival de la Cité revient, et cette année encore, il secoue les vieux cailloux de la cathédrale avec une prog' qui sent la rage douce, les paillettes moites et la subversion joyeuse.

Dès le crépuscule, en juillet et ce depuis 1972, on dévale les escaliers de la vieille ville pour se perdre entre une after techno, un poème scandé contre les fachos, une pièce sur les masculinités blessées et un DJ set reggaeton où les basses transcendent le collectif. Il y en a pour touxtes au Festival de la Cité 2025: c'est très queer, c'est gratuit, et on s'y sent moite comme au meilleur de l'été.

Corps doux, théâtre dur, joie subversive

Cette année, la prog' arts vivants tape fort. Pas « fort » façon gros bras qui hurle dans une mise en scène absurde. Plutôt « fort » façon: à te tirer les larmes, de rire, de joie, de rage, et on panses collectivement nos traumatismes avec plein de gens que t'as jamais vus, mais que t'as l'impression d'aimer déjà un peu.



Dans Armour du duo Arno Ferrera et Gilles Polet, trois mecs cis performent avec acrobatie une tendresse virile pleine de poésie. Ils se portent, se renversent, se soignent, tout en douceur, loin des clichés virilistes. C'est beau comme un câlin non sollicité mais nécessaire (et consenti).

Plus loin, à La Perchée, le collectif Foulles et l'historien Clovis Maillet revisitent le Moyen Âge avec Medieval Crack. Tu pensais que les chevaliers étaient tous des machos en cotte de mailles ? No way. Y'avait des queer parties dans les monastères, et ce spectacle vient te le rappeler, avec érudition, humour et un bon paquet de glitter mental.

Et puis il y a Lou Lepori. Avec Insuline, iel t'attrape par les tripes et ne te lâche plus. Ça parle de diabète, de mémoire queer, de famille, de violence sexuelle, de douleur – dit comme ça, c'est lourd, mais en vrai ? C'est lumineux. Comme si PJ Harvey avait lu Virginie Despentes et s'était mise à hurler en robe longue sur fond de piano.

Poésie queer, rage sociale et cold wave

Niveau son, oublie ta playlist « Chill Vibes ». Ici, on est dans la rage dansée, la cold wave politique, le reggaeton radical et les synthés qui pleuvent des paillettes.



Laurène Marx débarque avec Le soleil se lève aussi pour les cassos, une prière punk pour les queeros précaires. Avec Rok & Dudu, iels transforment la scène en agora furieuse où les mots tapent juste, et les sons naviguent entre cold wave, new wave et variété fêlée.

FIAH MIAU, elle, envoie tout valser dans un grand fracas argentin entre reggaeton, techno, eurodance et Latin Core. Chaque morceau est une claque, t'as envie de faire la révolution en crop-top.

Et puis le talu, pépite venue de Belgique, entre ASMR érotique, cloud rap et pop triste. Iel parle d'amours chelou·e·x, de burn-out social et de spleen queer, le tout saupoudré d'autotune qui fait battre le cœur.

Afters à Tridel: entre rave et fureur

Les afters de Tridel? C'est là que les vrai·e·x·s de la cité se retrouvent. Dans une usine moite comme un sauna rave bercée par les stroboscopes, les nuits deviennent politiques, les corps des armes, et les BPM les fruits de la révolution.

Vendredi Yajaira La Beyaca & Genosidra cassent tout avec un reggaeton mutant, une performance magnétique et un déhanché qui enclenche la rébellion. Suivi de rEmPiT g0dDe\$\$ qui nous balance une rave futuriste aux sonorités d'Asie du Sud-Est – un chaos sonore entre rituels malaisiens, basses abyssales et féminisme cyberpunk.

Et si t'as envie de t'élever un peu (au sens mystique du terme)

Cole Pulice, c'est la pause astrale. Jazz ambient queer, entre saxophone et synthétiseur à vent, dans un lieu sacré. C'est comme pleurer dans un bain de mousse en pensant à ton ex – sauf que là, tu partages la vibe collectivement, et ça résonne en écho dans toute la cathédrale.

Et dans le même mood, Tony Njoku t'invite à flotter dans ses nappes sonores : compositions expérimentales, falsetto désarmant et textures électroniques comme autant d'odes à la fragilité. Le tout, ancré dans un héritage afro-diasporique et une volonté de déchirer les rideaux du classicisme blanc.

IT'S NOT juste un festival

C'est une semaine de chaos poétique, un condensé d'émotions qui résonne avec le climat politique délétère du moment et qui nous permet de se retrouver pour exorciser tout ça ensemble.

En bref tu peux y aller les yeux fermés et te laisser porter. On aurait encore bien plus de recommandations, mais malheureusement nos caractères sont limités.

.....

Festival de la Cité du 1er au 6 juillet: À découvrir la programmation complète, infos pratique et accessibilité sur 2025.festivalcite.ch

 Art vivant

 Musique



< Précédent

Se mettre à la hauteur d'Ali

30.06.2025, Emma Chapatte

Demain et mercredi, l'essayiste, politologue et militante Fatima Ouassak présentera son premier spectacle Comme Ali au Festival de la Cité, à Lausanne. Interview.

Originaire du Rif marocain, Fatima Ouassak s'est fait un nom dans les milieux antiracistes, écologistes et féministes – et bien au-delà. Diplômée de Sciences Po Lille, ville dans laquelle elle a grandi, elle a publié deux essais remarquables: La Puissance des mères en 2021, puis Pour une écologie Pirate en 2023, tous deux aux éditions La Découverte. Elle y articule une pensée intersectionnelle, alliant les enjeux écologiques au racisme systémique, notamment à l'œuvre dans les quartiers populaires dont elle est originaire.

Invitée à intervenir en août 2023 lors d'Agir pour le vivant, festival littéraire et écologiste se déroulant à Arles, elle y propose 12 minutes d'improvisation de ce qui deviendra l'embryon de Comme Ali. «A ce moment-là, si je devais parler de biodiversité, je voulais parler des garçons arabes, raconte-t-elle. Parce qu'eux aussi font partie du vivant, et qu'il se trouve qu'il y en a un de 17 ans qui a été abattu d'une balle dans le thorax.»

On se souvient douloureusement de l'assassinat de Nahel Merzouk par un policier fin juin 2023, crime qui avait entraîné une semaine d'émeutes. «A ma sortie de scène, Elise Thiébaud, éditrice aux éditions Au Diable Vauvert, me dit qu'elle veut éditer ce que je viens de jouer. Ça a donc commencé sur scène.»

Rallumer l'incendie

Le livre, elle l'a écrit à La Chaux-de-Fonds, lors d'une résidence d'écriture, ajoute-t-elle. Elle couche alors sur le papier l'histoire d'Ali, 9 ans, qui comme ses camarades de classe a vu les vidéos de l'assassinat de Nahel. Un soir, lors des révoltes des quartiers populaires, il voit les pompiers éteindre le feu qui calcine le commissariat de son quartier, et décide de sortir de chez lui pour aller le rallumer. Pour que l'incendie aille jusqu'au bout. Vont alors se dresser sur sa route une multitude d'épreuves dignes d'un récit de science-fiction...

Production 100% suisse, le spectacle est joué pour la première fois en mars dernier au Temple allemand à La Chaux-de-Fonds. «On pensait à l'époque que le meurtrier de Nahel allait être jugé à ce moment-là, même si ça a finalement été repoussé, explique Fatima Ouassak. J'ai soutenu à Yvan Cuhe [co-directeur du Centre de Culture ABC dont fait partie le Temple allemand] qu'il y aurait une vraie résonance à jouer pendant le procès. Les délais étaient serrés, mais il s'est laissé convaincre.» Sur scène, Fatima Ouassak endosse le rôle d'Ali, accompagnée de la musique de Luciano Turella et une mise en scène de Paul Courlet. «Ce n'est pas une lecture, il y a un vraiment travail d'incarnation», expose-t-elle.

Structure dichotomique

Grande lectrice de Frantz Fanon, elle construit le texte en résonance avec Les Damnés de la terre, dans lequel le penseur et psychiatre décrit la condition de l'indigène – terme qui, dans sa pensée, renvoie à l'Algérien. Pour Fanon, si celui-ci est contraint par le régime colonial la journée, la nuit il s'envole dans ses rêves, court, nage alors qu'il ne sait pas nager. Dans son texte, Fatima Ouassak a voulu garder cette structure dichotomique – le jour/la nuit, la contrainte/l'émancipation. Elle explique: «Ali est contraint par un système raciste la journée. En revanche la nuit, il vit des aventures et bouge dans tous les sens. J'ai vraiment voulu reconstruire la condition du damné de la terre.»

«J'ai vraiment voulu reconstruire la condition du damné de la terre» Fatima Ouassak

Le texte de Fatima Ouassak est ainsi truffé de références. «Je m'appuie aussi sur ma propre culture, dite des quartiers populaires. C'est les mangas, les jeux vidéo. Ce sont des univers dans lesquels j'aime me plonger pour l'écriture.» Plusieurs passages du texte font également écho à la culture musulmane. «Petite, j'adorais les exploits d'Ali que l'Imam

nous racontait. L'araignée, l'épée Zulfikar, les djinns... J'ai essayé de prendre ces récits et de les réinjecter dans mon texte sur le mode de l'heroic fantasy. En Europe, on ne voit ces récits nulle part, alors que des millions de musulman·nes - habitent ici et que de l'autre côté de la Méditerranée, ces références sont partout.»

«Ali est arabe avant tout»

L'idée de la désenfantisation est également très présente dans le texte: «Elle s'est manifestée de manière spectaculaire avec la mort de Nahel. Les médias l'ont décrit comme un jeune homme, parlaient de sa responsabilité: s'il est mort, c'est parce qu'il n'avait pas le permis, parce qu'il a refusé d'obtempérer. Evidemment qu'on ne mobiliserait pas ces justifications si on considérait Nahel comme un gosse. Les journalistes qui écrivent ça n'envisagent pas que la police mette une balle dans la poitrine de leur enfant parce qu'il ou elle a conduit sans permis. Ça, ils arrivent à l'imaginer parce qu'il s'agit d'un arabe. C'est pour ça qu'Ali dit dès le début qu'il est arabe et donc qu'il n'est pas un enfant. Il est arabe avant tout.»

Et puis, il y a bien sûr la déshumanisation des enfants de Gaza. «Quand j'écris ce texte, le génocide a déjà commencé et j'ai en tête l'enfant arabe qu'on ne considère pas comme un enfant mais comme un dommage collatéral.» Une invitation à voir le monde comme Ali, et à se mettre à sa hauteur.



Sur scène, Fatima Ouassak endosse le rôle d'Ali, accompagnée par le musicien Luciano Turella. LEA MARTINEZ

«Ceci est mon corps/pédé violé diabétique»: A Lausanne, Lou Lepori va foudroyer le Festival de la Cité

Magnifiquement porté par Cédric Leproust et mis en musique par Marc Berman, le raz-de-marée «Insuline» s'apprête à déferler sur la scène des Balcons de la Mercerie, jeudi et vendredi à 23h30

Un incendie ravageur, un tsunami sans répit ou encore un éboulement effarant, comme celui qui vient de recouvrir Blatten. Dans Insuline, à voir au Festival de la Cité les 3 et 4 juillet, Lou Lepori lève les digues du secret et libère toute sa colère contre le silence qui tue et le rejet qui exclut les gens différents. Des gens comme lui, homosexuel, diabétique et violé.

Cette déferlante «est un véritable cadeau», confie Cédric Leproust après la répétition générale au Théâtre de Grand-Champ, à Gland, lundi. Un comédien dont le talent ébouriffe à nouveau. Mais ce n'est pas tout. Cette déferlante dialogue aussi sans cesse avec la musique au romantisme contrarié que Marc Berman a composée et joue au piano. «Opérant par vagues, la partition est la part inconsciente du narrateur, son flux et son reflux intérieurs», renseigne le compositeur.



Marc Berman (au piano) et Cédric Leproust. Deux grands virtuoses de ce spectacle coup-de-poing — © Anne Colliard



À la Cité, les familles ont une place de choix

Parmi les 140 rendez-vous programmés, une poignée est dévolue à un public de tous les âges. Notre sélection.

Caroline Rieder

Au programme

«Le royaume de Kensuké»

Théâtre de récit et cirque Le jeune public pourra retrouver cette année au Festival de la Cité une adaptation d'un classique de la littérature jeunesse des années 2000: «Le royaume de Kensuké», de Michael Mopurgo. Ce livre d'aventures, sorte de *Robinson Crusoe* moderne, narre l'histoire de Michael, qui tombe à la mer lors d'une croisière avec ses parents. Il se retrouve bientôt avec sa chienne sur une île perdue au milieu du Pacifique. Une île où un mystérieux inconnu semble veiller sur lui... Un roman d'apprentissage qui est aussi une ode à l'entraide et à l'amitié. Au Festival de la Cité, l'histoire adaptée par Gaëtan Gauvain et mise en scène par Jonathan Salmon se déploie en extérieur et en déambulation, portée par un comédien, une musicienne, un voltigeur et une porteuse. La grande aventure de Michael revit entre théâtre, musique et acrobatie. (Les Vergers de l'Hermitage, ma et (14-15 h et 17-18 h). Dès 8 ans.)

«Boxed»

Théâtre d'objets Créer une histoire fascinante en utilisant uniquement une boîte à chaussures et... une main. C'est le pari d'Ariel Doron, marionnettiste et spécialiste du théâtre d'objets installé à Berlin. Avec un dispositif minimaliste, l'artiste crée une histoire drôle, sensible mais aussi éfrayante, sur un homme solitaire qui essaie d'entrer en contact avec lui-même et le monde. (Place

Saint-Maur, sa (17 h 45 – 18 h 15), di (17 h 30-18 h). Dès 7 ans.)

«Robot»

Performance et musique expérimentale Comment réparer Robot quand on débute en mécanique? Tandis que Rouge et Bleu s'affairent dans l'atelier où tout est pêle-mêle, les objets s'éveillent peu à peu, espiègles et facétieux, provoquant bruits et sons électroniques. La compagnie suisse Chamar Bell Clochette convoque, dans ce spectacle présenté lors de la sélection suisse au Festival d'Avignon en 2023, l'univers burlesque et poétique de Monsieur Hulot et les machines déjantées de Jean Tinguely. Une initiation poétique à la musique expérimentale pour les très jeunes spectateurs. (Place Saint-Maur, je et ve (17 h 15 – 17 h 45). Dès 3 ans)

«Moi aussi»

Cirque Il suffit aux acrobates de la compagnie française Un loup pour l'homme d'un hula-hoop et d'un chariot à roulettes pour que la magie opère. Lucie Otter et Daniel Kvašňovský entremêlent corps et objets en d'instables situations, pour aborder la question de l'altérité. En gigotant, se poussant, se soutenant, ils découvrent comment «Je» et «Tu» peuvent se construire ensemble. Les Balcons de la Mercerie, ma, me, je (18 h 15-18 h 45)

«Les petites variations»

Théâtre d'objets En deux tableaux, l'un à l'aide d'une collection de cartes postales, et l'autre avec des petites voitures, le Théâtre l'Article raconte des histoires de familles, de liens entre une

grand-mère et sa petite-fille, ou entre deux sœurs qui se souviennent de leurs vacances avec leurs grands-parents. Dans un espace intime et joyeux entre les acteurs marionnettistes et les jeunes spectateurs, le spectacle met en valeur l'importance de l'enracinement, de la transmission, de l'attachement, du sentiment et de l'émotion qui perdure. Place Saint-Maur, ma et me (17 h 15-18 h)



DR

«Le royaume de Kensuké», à voir dans les Vergers de l'Hermitage.

Au Festival de la Cité, Julian Vogel, le circassien constructeur qui casse la baraque

L'artiste alémanique Julian Vogel est invité au Festival de la Cité à Lausanne du 1er au 6 juillet avec sa construction monumentale "Crescendo". Dès la rentrée, il fera tourner son tourbillonnant "Ceramic Circus" dans toute la Suisse. Ne le ratez pas, vous manquerez la casse du siècle.

C'est une sorte de monorail aérien. Il culmine à 9 mètres de hauteur et ses courbes évoquent les montagnes russes. Pas de wagonnet pour emporter un public féru d'adrénaline, mais des tubes suspendus à cette structure métallique un peu comme les bambous d'un carillon à vent. Le rail mesure 70 mètres, les tubes, en céramique, sont une grosse centaine et le tout dépasse largement la tonne.

L'installation "Crescendo" en impose. Artistes comme public ont cependant le droit de la toucher, de la manipuler, de s'y promener et d'y proposer des spectacles. Érigée sur la Place du Château, "Crescendo" est un peu le symbole du Festival de la Cité à Lausanne: audacieux, libre d'accès, immersif, ludique, esthétique et propice à la réflexion. On le doit à un artiste de cirque suisse, Julian Vogel.

Sur le fil du déséquilibre

Scénographie et installation, "Crescendo" ne va pas rester plantée là, toute seule et silencieuse. Les 1er et 2 juillet, Julian Vogel y rencontre le circassien et danseur Marc Oosterhoff, ainsi que la guitariste Simone Aubert pour une performance que l'on pressent vertigineuse et sur le fil du déséquilibre. Et le 3 juillet, c'est une autre circassienne, Lili Parson Piguët, qui dialoguera avec le formidable danseur brésilien (et acrobate) Catol Texeira, avant de céder ce meccano à la danseuse Mélissa Guex et au batteur Clément Grin pour leur performance tribale "Down".

Julian Vogel s'est intéressé à la psychologie et à l'histoire de l'art avant de bifurquer vers les arts du cirque et un petit objet dont on croyait tout savoir: le diabolo. "Le diabolo, c'est deux bols et une ficelle. J'ai commencé par remplacer le plastique par des bols de muesli. C'était beaucoup plus fragile, et du coup plus intéressant. Suis-je toujours un jongleur quand mon diabolo se casse? Que puis-je proposer ensuite? J'ai commencé à m'intéresser à la céramique et à la construction d'objets, de machines ou de dispositifs", indique l'artiste dans l'émission Vertigo du 30 juin.

Dans un spectacle en tournée dès la rentrée 2025-2026, "Ceramic Circus", Julian Vogel va tourner tel une toupie sur un cercle accompagné d'une boule, elle aussi tournante, suspendue au plafond, d'un vélo au guidon aléatoire, de rollers, d'une batterie dispersée aux quatre vents et de tiges supportant des assiettes en équilibres.

Il y a de la casse, beaucoup de casse et Julian Vogel, en sueur, parfois en sang, est à la fois chef d'orchestre, machiniste fou à la Chaplin, danseur, sportif d'élite et musicien régnant sur ce "Ceramic Circus" où l'impondérable est le bienvenu. Côté public, on a le tournis. L'appréhension se mêle au rire et à la fascination: Julian Vogel parviendra-t-il à construire et maîtriser ce chaos sur orbite? La réponse se perd dans un fracas de vaisselle et de tambour.

Thierry Sartoretti/mh

"Crescendo", Festival de la Cité, Place du Château, Lausanne, du 1er au 6 juillet 2025.

"Ceramic Circus", en tournée suisse: ZirQus Festival, Zurich, du 3 au 5 septembre 2025; Kaserne, Bâle, les 15 et 18 septembre 2025; Vidy-Lausanne, du 12 au 23 novembre 2025; Le Spot à la Ferme Asile, Sion, du 15 au 17 janvier 2026; La Comédie, Genève, du 6 au 9 mai 2026.

Une information traitée dans l'émission Vertigo du 1er juillet 2025 à 17h.

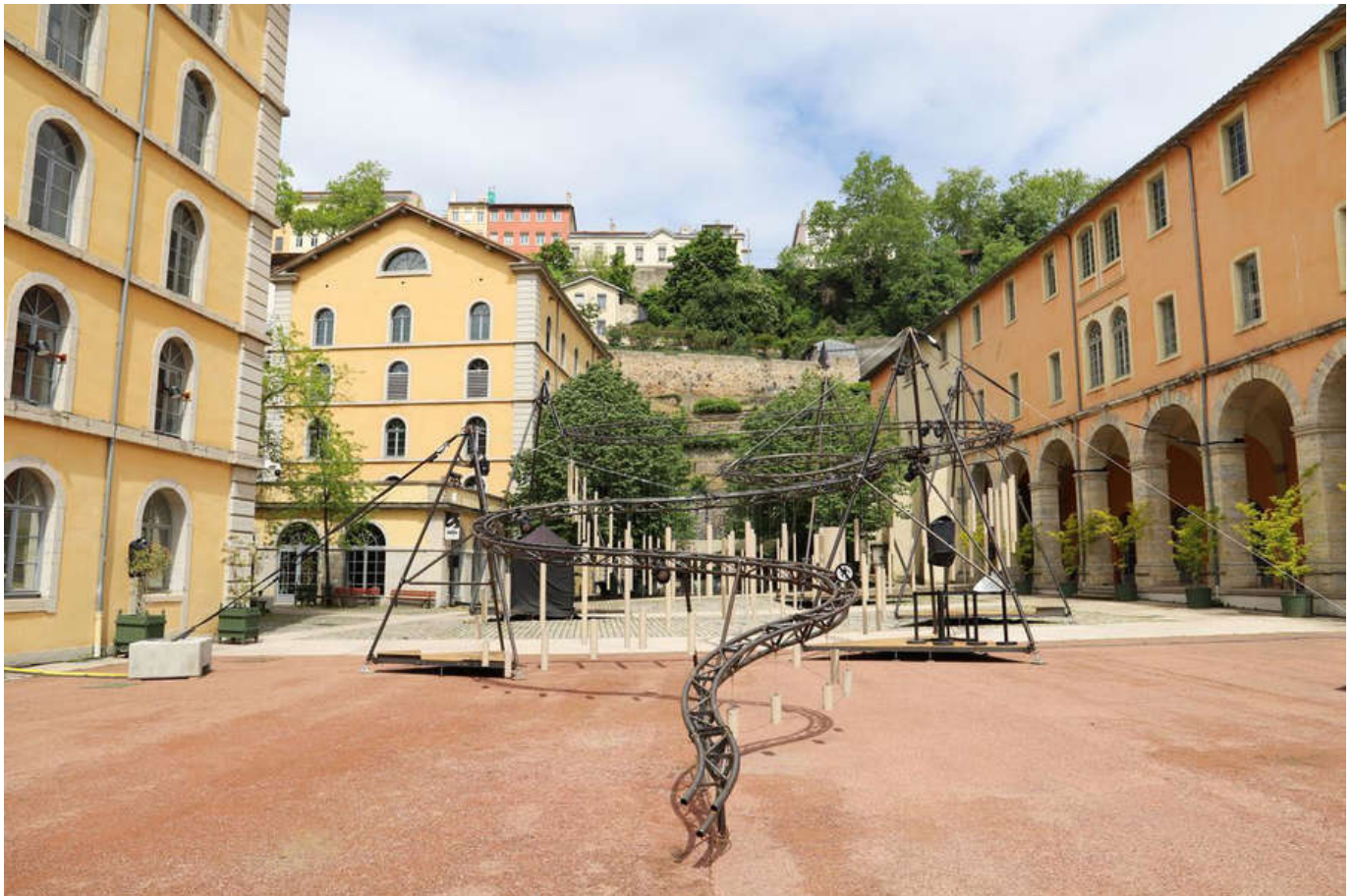
Festival de la Cité, des arts vivants à la portée de tout le monde

La gratuité d'une manifestation a ceci de merveilleux. Elle permet les découvertes et les audaces côté programmation, car il n'y a pas le souci d'une billetterie à rentabiliser à coup de têtes d'affiche. Et côté public, c'est l'occasion de découvrir tout ce que l'on n'oserait pas voir ou entendre s'il fallait risquer son pécule. Mieux, avec le plein air, on peut allier la déambulation, la fête entre amis façon vogue, braderie ou fête de la musique avec des solides propositions artistiques allant de la danse et des arts du cirque au théâtre en passant par toutes les formes de musiques, en particulier les plus urbaines et les plus festives.

Au fil des éditions du Festival de la Cité et de ses directions (Michael Kinzer, Myriam Kridi et aujourd'hui Martine Chalverat) s'est développée une ligne culturelle où le populaire n'exclut pas l'audace et l'exigence artistique. Mieux, cette même recherche de créations inédites reste accessible au plus grand nombre. Au temps des chapelles, de l'entre-soi et des fossés culturels, les six jours du Festival de la Cité de Lausanne, du 1er au 6 juillet et ces quelque 140 propositions artistiques, sont un bien précieux.



Le circassien alémanique Julian Vogel. - [Anastasiya Meijer]



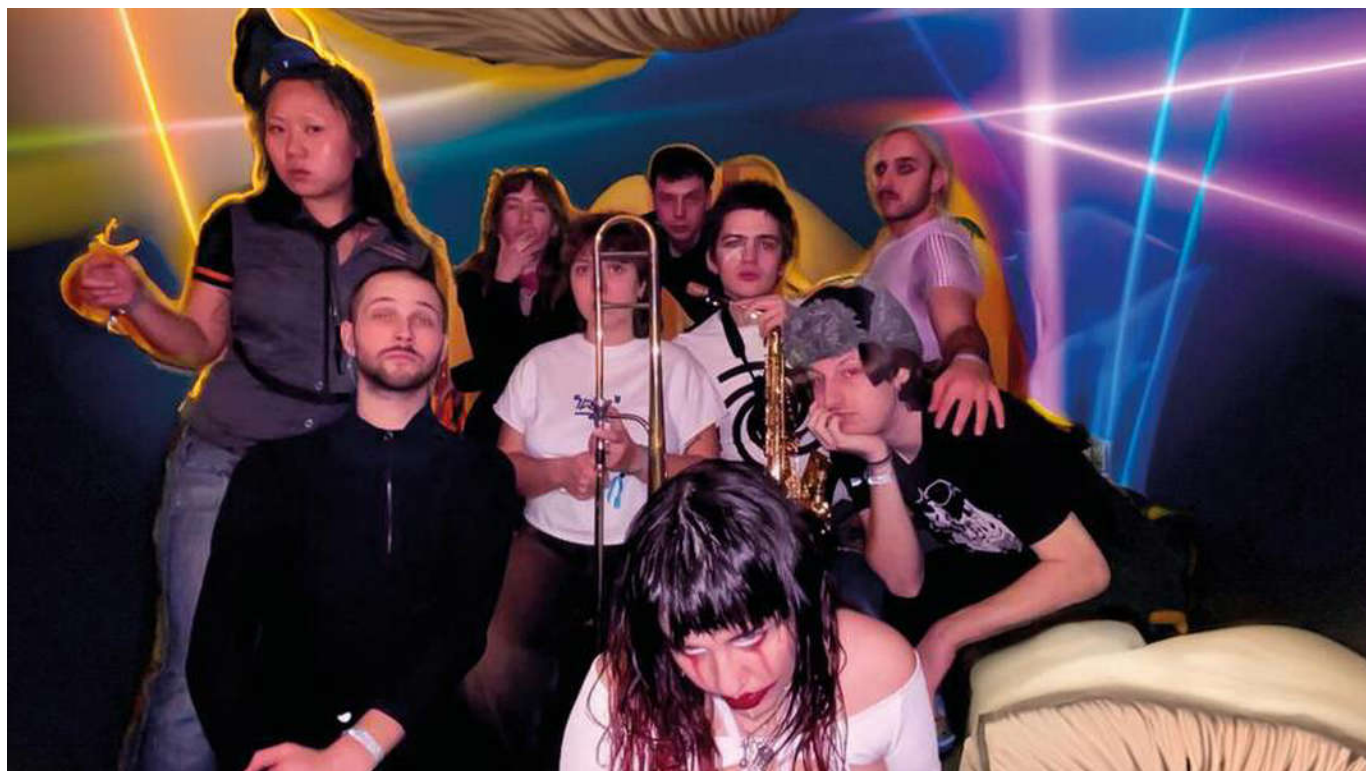
L'installation "Crescendo" de Julian Vogel. [Les Substances]

En concert au Festival de La Cité: Jonas Albrecht, quatre groupes, deux enfants et un destin de musicien

Force de la musique suisse, le batteur lucernois présente à Lausanne, dans le cadre du Festival de la Cité, son orchestre animal. Portrait d'un musicien qui aime disparaître dans le son

«Désolé, j'avais complètement oublié le rendez-vous. Je faisais le ménage...» Jonas surgit, t-shirt froissé, cheveu patraque aux mèches teintées de blond; il y a derrière lui la peinture d'un ami flanquée d'un gros «NO» qui donne le ton. On savait le batteur lucernois ultra-occupé, entre ses activités pour la radio indépendante 3FACH, les festivals qu'il organise, ses groupes de noise, d'électronique, son grand orchestre au charme vénéneux qu'il présente au Festival de la Cité. «En fait, j'ai surtout deux filles, 2 et 4 ans, alors chaque minute est comptée.» Il rit doucement, respire et commence par raconter le premier son.

«Je suis né en 1996 à Willisau, sur une terre catholique. A chaque Fête-Dieu, on faisait tonner le canon au sommet de la colline. C'est comme si les coups me traversaient.» Il ne faut pas aller chercher plus loin que dans l'enfance, le vacarme et la mystique mêlés, le petit goût de reviens-y que l'effroi procure. Jonas se souvient encore de l'émotion particulière lorsqu'il pénétrait dans une sorte de remise encombrée où son oncle avait abandonné une batterie. «J'avais peut-être 4 ou 5 ans, il fallait enjamber des cartons pour y accéder. J'avais l'impression d'entrer dans un temple.»



Date: 01.07.2025

LE TEMPS

Online-Ausgabe

letemps.ch
1209 Genève
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: En ligne
Type de média:
Quotidiens et hebdomadaires

 Vue Web

CI
TE

Ordre: 3020168
N° de thème:
034001

Référence:
6f0534f4-c7d7-4c6a-a130-ac0b3f013974
Coupure Page: 2/2

Das Schrei nicht so Orchestra. — © DR

Es ist Juli! Was wir diesen Monat nicht verpassen dürfen

Monat für Monat gibt unser Team Kultur- und Veranstaltungstipps – von Konzerten über Ausstellungen bis zu besonderen Events. Für Juli 2025 hat Co-Leiterin Digital Vanja Kadic ihre persönlichen Favoriten ausgewählt.

01.07.2025, Vanja Kadic

Monat für Monat gibt unser Team Kultur- und Veranstaltungstipps – von Konzerten über Ausstellungen bis zu besonderen Events. Für Juli 2025 hat Co-Leiterin Digital Vanja Kadic ihre persönlichen Favoriten ausgewählt.

Streaming

Charlie Cale (fantastisch: Natasha Lyonne) hat eine besondere Gabe: Sie erkennt sofort, wenn ihr Gegenüber etwas zu verbergen hat und entlarvt alle, die sie bei einer Lüge ertappt, mit einem «Bullshit!». In der ersten Staffel musste die Casino-Mitarbeiterin ihr Leben in der Wüste Nevadas von einem Tag auf den anderen hinter sich lassen. Auf der Flucht vor der Mafia begab sie sich in ihrem Plymouth Barracuda auf einen wilden Road Trip durch die USA. Jetzt erscheint endlich die zweite Staffel meiner geliebten Serie «Poker Face»: Am 2. Juli sind die neuen Abenteuer von Charlie Cale, die als Hobbydetektivin auch diesmal mit viel Charme und Witz rätselhafte Mordfälle löst, auf Sky Show zu sehen.

Musik

Davon, Brandi Carlile mal live zu sehen, träume ich schon seit Jahren. Und manche Träume werden tatsächlich wahr: Die US-

Musik

erin spielt am Montreux Jazz Festival, das vom 4. Juli – 19. Juli stattfindet – und ich kann den Gig der «Right on Time»-Sängerin kaum erwarten. Weitere persönliche Highlights der diesjährigen Acts: Raye, Grace Jones, Leon Bridges und Ca7riel & Paco Amoroso. Ausserdem erwartet Besucher:innen ein kostenfreies Programm mit zahlreichen Konzerten, DJ Sets, Silent Discos und Jam Sessions, insgesamt 600 Programmpunkte gibt es zu entdecken, ich freue mich auf Luvcat oder Peggy Gou.

In Lausanne findet vom 1. – 6. Juli zum 53. Mal das Festival de la Cité statt. Im historischen Zentrum der Stadt treten Künstler:innen aus dem In- und Ausland mit allerlei Performances auf: Auf dem Programm stehen Konzerte, Theaterstücke, Tanzdarbietungen und Zirkuseinlagen, alle kostenfrei. Ich freue mich, bei schöner Kulisse

Kunst

in verschiedenen Formen zu erleben und neue Acts zu entdecken, die ich noch nicht kannte. Zum Beispiel: Das mexikanische Trio Karen y Los Remedios, das Cumbia neu erfindet und elektronische Sounds, Afro-Latin Percussion, Reggaeton und Dream Pop verschmelzen lässt. Oder das Collectif Foulles, das sich mit «Medieval Crack» auf eine Spurensuche nach queeren Erzählungen in der mittelalterlichen Geschichte begibt.

Wer mich kennt, weiss: I love Aarau. Ein fixer Termin im Kalender ist für mich jedes Jahr das Chrutwäje Openair in Aarau. An der 41. Ausgabe spielen auf der Perderennbahn Acts wie Batbait (Garage Rock) oder La Nefera (Latin, Rap). Lohnt sich immer! Eintritt frei.

Kunst

Susanne Bartsch prägte als Stilikone, Muse und Performerin die New Yorker Clubszene. Die Schweizerin, die seit 1981 in New York lebt, arbeitet für ihre extravaganten Auftritte mit Kreativen aus der ganzen Welt zusammen. Im Museum für Gestaltung Zürich ist bis 7. Dezember «Susanne Bartsch – Transformation!» eine Auswahl ihrer atemberaubenden Looks zu

sehen. Übrigens: Das Interview meiner Kollegin Jacqueline Krause-Blouin mit Susanne Bartsch lest ihr hier.

Food und Fussball

Im Roten Delfin in Zürich erwartet euch neben feinen Snacks ein Spezialprogramm zur UEFA Women's Euro: Vom 2. – 27. Juli werden alle Spiele gezeigt, manche davon auch live kommentiert. Am 8. Juli veranstaltet das Lokal einen «Legenden Talk» mit Fussballpionierin Esther Zaugg, der ehemaligen Nationalspielerin Malin Gut, Kim Dubs, doppelte Meisterin und Cupsiegerin mit dem FCZ, und Käthi Vollmer, eine der wichtigen Spielerinnen bei den Blue Stars.

Literatur

Lesungen, Events, Gespräche, Spoken Words: Vom 7. – 13. Juli findet das

Literatur

festival Zürich statt. Die Bestseller-Autorinnen Emilia Roig und Nora Bossong diskutieren mit Kulturjournalistin Nicola Steiner über zeitgemässe(re) Formen der Liebe.

Literatur

-Superstar Chimamanda Ngozi Adichie besucht das Festival mit ihrem Roman «Dream Count» für eine Lesung und ein Gespräch und der irische Autor Paul Lynch stellt seinen vierten Roman «Beyond the Sea» vor.

Kino

Eine Hitzewelle in Marseille: Drei Freundinnen, die zusammenwohnen, mischen sich im Spielfilm «Les Femmes au balcon» in das Leben ihrer Nachbarn ein – bis eines Nachts ein Drink mit einem mysteriösen Herrn in der Wohnung gegenüber blutig endet. Das klingt nach einer aufregenden Sommerkomödie, hot & sticky!

Im Filmfluss in Zürich werden an 15 Abenden ausgesuchte Perlen im Flusskino gezeigt: Vom 9. – 27. Juli könnt ihr euch in der Badi Unterer Letten Filme wie «Conclave», «Arrival» oder «Heldin» anschauen.

Weitere Tipps aus der Redaktion:

Mitten drin und direkt am See: Beim Waterfront Festival Zürich im Kongresshaus spielen am 11. Juli The Boomtown Rats (mit Bob Geldof!) und am 12. Juli Giovanni Zarrella mit seiner Band. Neben den Indoor-Konzerten verweilen Gäste hier auf der Seeterrasse mit Blick auf die Alpen und geniessen kulinarische Köstlichkeiten.

Gute Sache: Sonnenschutz unterwegs gibt es diesen Sommer von Nivea und Eucerin vielerorts für lau. An 50 Standorten überall in der Schweiz – von den Walliser Alpen bis zur Basler Innenstadt – stehen kostenlose Sonnencreme-Spender bereit, um uns vor der Sonne und entsprechend vor Hautkrebs zu schützen.



[Accueil](#) | [Culture](#) | [Festivals](#) | [Festival de la Cité 2025: 5 spectacles à ne pas rater en famille](#)**Festival de la Cité à Lausanne**

Cinq spectacles pour petits et grands à ne pas manquer

L'événement lausannois démarre ce mardi avec une foule de propositions. Il y en a pour tous les âges. Nos recommandations de 3 à 88 ans.

**Caroline Rieder**

Publié: 01.07.2025, 11h03

 Mis à jour: 01.07.2025, 11h11

L'adaptation théâtre du «Royaume de Kensuké.»

Christophe Raynaud de Lage.



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

[S'abonner](#)[Se connecter](#)

Côté jeune public et à côté des espaces dédiés aux plus petits (à la Cour du Gymnase ou dans les Vergers de l'Hermitage), six spectacles sont programmés dans la 53e édition du Festival de la Cité, entre la Place Saint-Maur, les Vergers de l'Hermitage et Pyxis. Des ateliers dès le plus jeune âge sont également proposés avec l'éveil musical parents-enfants ou un atelier carton alors que les plus téméraires pourront s'initier à la construction de fusées à eau (dès 7 ans) ou participer à un atelier gifles (dès 12 ans et jusqu'à 88 ans!) En plus de ce riche programme, une vingtaine de spectacles et concerts sont à découvrir en famille! Nos 5 coups de cœur.

1

«Le royaume de Kensuké»

01:22

Théâtre de récit et cirque Le jeune public pourra retrouver cette année au Festival de la Cité une adaptation d'un classique de la littérature jeunesse des années 2000: «Le royaume de Kensuké» /, de Michael Mopurgo. Ce livre d'aventures, sorte de Robinson Cru-

soé moderne, narre l'histoire de Michael, qui tombe à la mer lors d'une croisière avec ses parents. Il se retrouve bientôt avec sa chienne sur une île perdue au milieu du Pacifique. Une île où un mystérieux inconnu semble veiller sur lui... Un roman d'apprentissage qui est aussi une ode à l'entraide et à l'amitié. Au Festival de la Cité, l'histoire adaptée par Gaëtan Gauvain et mise en scène par Jonathan Salmon se déploie en extérieur et en déambulation, portée par un comédien, une musicienne, un voltigeur et une porteuse. La grande aventure de Michael revit entre théâtre, musique et acrobatie. (Les Vergers de l'Hermitage, ma et (14-15 h et 17-18 h). Dès 8 ans.)

Les Vergers de l'Hermitage, ma et me (14-15 h et 17-18 h). Dès 7 ans.

2

«Boxed»



«Boxed»

André Wirsig

Théâtre d'objets Créer une histoire fascinante en utilisant uniquement une boîte à chaussures et... une main. C'est le pari d'Ariel Doron /, marionnettiste et spécialiste du théâtre d'objets installé à Berlin. Avec un dispositif minimaliste, l'artiste crée une histoire drôle, sensible mais aussi effrayante, sur un homme solitaire qui essaie d'entrer en contact avec lui-même et le monde.

Place Saint-Maur, sa (17 h 45 – 18 h 15, di (17 h 30-18 h). Dès 7 ans.

3

«Robots»



«Robots»

Ralph Kuehne



ROBOT
Curchod Chine

00:37

Performance et musique expérimentale Comment réparer Robot quand on débute en mécanique? Tandis que Rouge et Bleu s'affairent dans l'atelier où tout est pêle-mêle, les objets s'éveillent peu à peu, espiègles et facétieux, provoquant bruits et sons électroniques. La compagnie suisse Chamar Bell Clochette convoque, dans ce spectacle présenté lors de la sélection suisse au Festival d'Avignon en 2023, l'univers burlesque et poétique de Monsieur Hulot et les machines déjantées de Jean Tinguely. Une initiation poétique à la musique expérimentale pour les très jeunes spectateurs.

Place Saint-Maur, je et ve (17 h 15 – 17 h 45). Dès 3 ans

4

«Moi aussi»

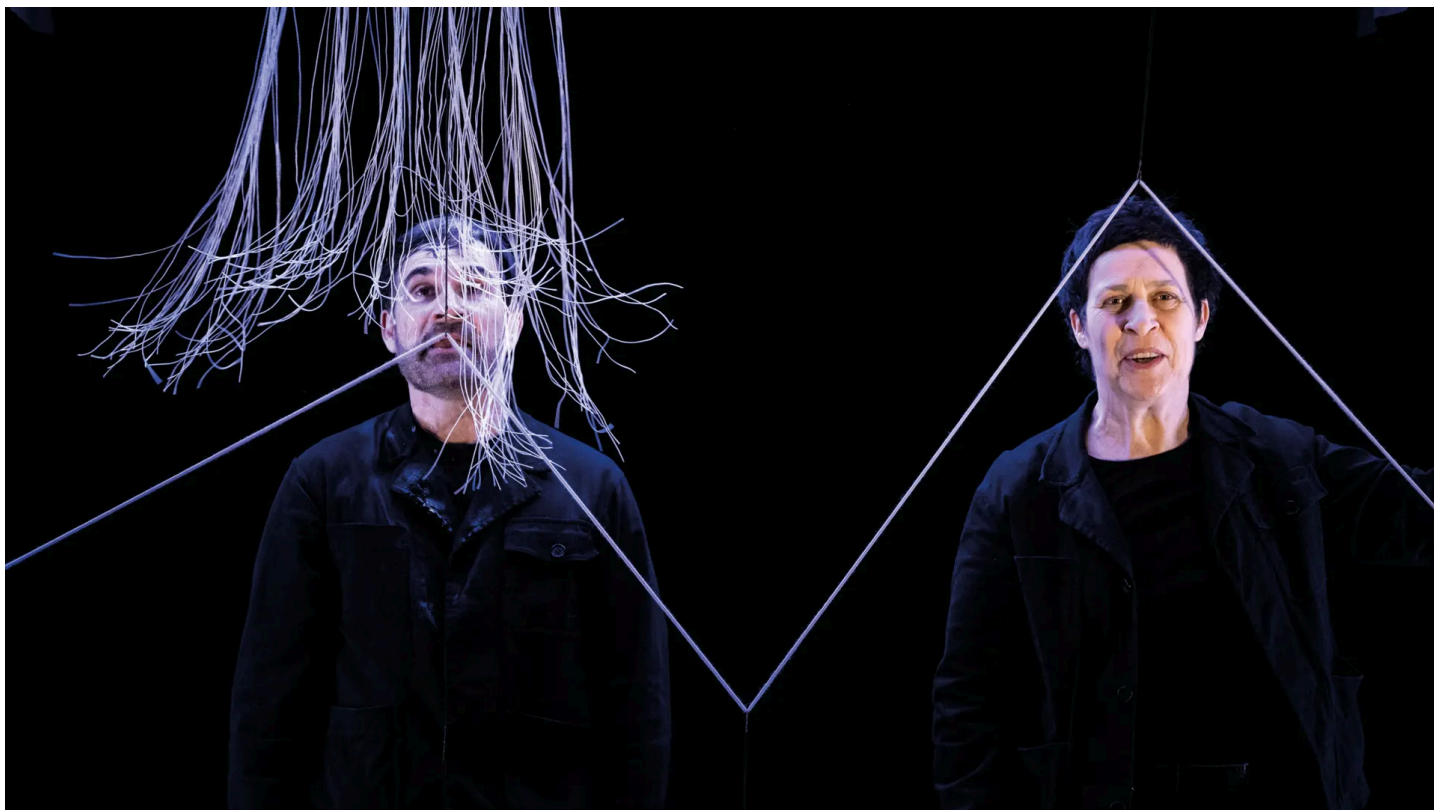
Cirque Il suffit aux acrobates de la compagnie française Un loup pour l'Homme / d'un hula-hoop et d'un chariot à roulettes pour que la magie opère. Lucie Otter et Daniel Kvašňovský entremêlent corps et objets en d'instables situations, pour aborder la question

de l'altérité. En gigotant, se poussant, se soutenant, ils découvrent comment «Je» et «Tu» peuvent se construire ensemble.

Les balcons de la Mercerie, ma, me., je (18 h 15-18 h 45). Dès 3 ans.

5

«Les petites variations»



«Les Petite variations», par le théâtre L'Article.

Carole Parodi

Théâtre d'objets En deux tableaux, l'un à l'aide d'une collection de cartes postales, et l'autre avec des petites voitures, le Théâtre L'Article raconte des histoires de familles, de liens entre une grand-mère et sa petite-fille, ou entre deux sœurs qui se souviennent de leurs vacances avec leurs grands-parents. Dans un espace intime et joyeux entre les acteurs marionnettistes et les jeunes spectateurs, le spectacle met en valeur l'importance de l'enracinement, de la transmission, de l'attachement, du sentiment et de l'émotion qui perdure.

Place Saint-Maur, ma et me (17 h 15-18 h). Dès 4 ans.

Caroline Rieder est journaliste à la rubrique culture-société depuis 2013. Elle s'occupe en particulier de la littérature romande, mais se penche aussi avec intérêt sur la littérature jeunesse, et divers sujets culturels et sociétaux. [Plus d'infos](#)

@caroline_rieder

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Festivals](#) | Festival de la Cité: 9 concerts qui nous ont tapés dans l'œil**Sortir à Lausanne**

Neuf concerts qui nous ont tapé dans l'œil au Festival de la Cité

Le grand rendez-vous estival lausannois allume ses enceintes mardi 1^{er} juillet, avec son offre musicale pléthorique. Découvrez nos repérages.

Boris Senff , **Francois Barras** , **Matthieu Chenal** , **Gérald Cordonier**

Publié: 01.07.2025, 11h04



Jusqu'à tard chaque soir, la scène du Grand Canyon est le principal point de ralliement des fans de musique au Festival de la Cité.

VANESSA CARDOSO/24HEURES.



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

BotTalk

«Au Festival de la Cité, on aime programmer des artistes que personne ne connaît encore, faire découvrir nos coups de cœur glanés tout au long de l'année dans les nombreux rendez-vous spécialisés ou festivals que l'on va visiter un peu partout en Europe.» Joe Fraulich et Gilles Valet, le duo qui concocte la programmation musicale du grand rendez-vous culturel gratuit – qui s'installe dès mardi 1er juillet et pour six jours du côté de la vieille ville de Lausanne –, comptent bien surprendre, cette année encore, le public.

Au programme de cette 53^e édition, plus de 45 concerts, DJ sets, performances, parfois jusqu'au bout de la nuit. Et qui aime la musique sous toutes ses coutures en trouvera, aussi, dans de nombreux spectacles pluridisciplinaires annoncés aux rayons Arts vivants ou Famille.

Parce qu'il est impossible de tout présenter, voici quelques coups de cœur qui titillent notre curiosité ou que l'on se réjouit de revoir en live. Que ce soit en musiques actuelles, musique classique ou grandes performances.

Pop, rock, rap, electro...

Benefits



Benefits, le duo anglais coup de cœur des programmeurs.

Tom White

La Cité frappe d'entrée de jeu un grand coup avec Benefits. Programmés au Grand Canyon lors de la soirée d'ouverture, les Anglais de Teesside, ville du nord-est, plus haut que Liverpool, Manchester ou Sheffield, mais pas encore en Écosse, ne font pas dans la dentelle. Accouplement de noise punk et de bangers electro, le groupe profite de la hargne de Kingsley Hall, (ex?)-ouvrier qui ne lésine pas sur les observations sociales et politiques frontales. Plus scandé et un peu moins hurlant depuis que le chanteur en colère s'est cassé la voix, le nouvel album, «Constant Noise», balance ses «Missiles» sur le «Land of Tyrants». «Blame»... *the fascists!* (BSE)

Ma 1^{er}, Grand Canyon, 22 h 30. www.2025.festivalcite.ch

Model/Actriz

Depuis quarante ans qu'on l'essore comme un vieux slip, le post-punk a la taille d'un chapiteau sous lequel tout et rien se niche. Bonne nouvelle, le terme signifie encore quelque chose quand Model/Actriz, malgré un nom comme un travail de diplôme à l'ECAL,

y colle sa truffe. Le groupe new-yorkais explore dans les pas de Suicide toutes les facettes de la nervosité rock frappée d'outils industriels, ligotée aux cordes de guitares bas de gamme, jetée sur une pulsation roide, en route vers l'orgasme ou la surdose ou plus certainement les deux. Sans doute fort efficace en live. (FBA)

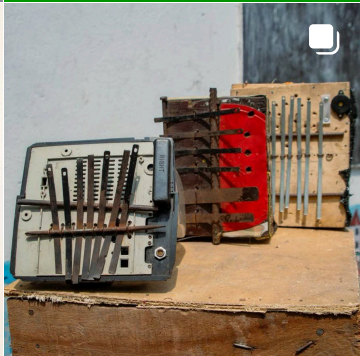
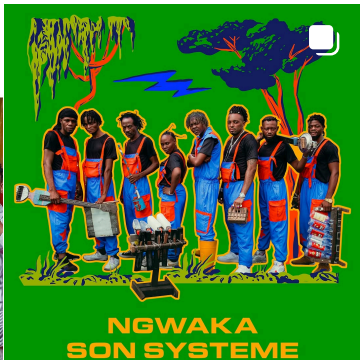
Me 2, le Grand Canyon, 22 h 30

Ngwaka Son Système



ngwakasonsysteme
Ngwaka Son Système
308 followers
•
17 publications

UPDATE ON NGWAKA SON SYSTÈME
TOUR JULY 2025



[Voir le profil complet sur Instagram](#)

Chaque année, la Cité invite un groupe africain qui a la particularité de jouer sur du matériel de récupération et «des objets du quotidien», bouteilles en PET et bassines en plastique. Ce qui ailleurs pourrait passer pour un acte de condescendance occidentale problématique vis-à-vis de la misère économique de populations raci-

sées se transforme ici en déclaration écologique et communion émancipatrice «animée par une folle énergie». L'important, finalement, c'est qu'on danse. (FBA)

Me 2, le Grand Canyon, 20 h 30

Soft Loft



Soft Loft

Ce groupe alémanique a beaucoup écouté The War on Drugs, mais il y a de plus piètres références. Porté par la voix de Jorina Stamm, le quintette saisit malgré la jeunesse de ses membres des polaroids de spleen aux belles harmonies pastel.

«Un mélange subtil d'extase et de mélancolie», promet-il sans mentir mais oubliant parmi ses points forts la moustache de gardien de but est-allemand que le batteur arborait à Label Suisse. On tremble qu'il ne l'ait rasée... (FBA)

Je 3, le Grand Canyon, 20 h.

Comagatte



Comagatte

Marie Pugin

«*It's spaghetti with the shit à l'italienne*» Avec son dernier titre en date, un «*Comme l'italien*» à l'énergie dévastatrice, la rappeuse Comagatte saute à pieds joints dans le plat de *pasta* et des attributs péninsulaires les plus «saucés», mais la Milanaise du quartier de Calvaire n'a pas son pareil pour faire pétarader son italianité sur les pistes d'un hip-hop bien dans sa peau et son identité de femme.

Un flow vélocé, de l'humour, une propension à faire danser, la *ragazza di Calvaire* démontre que l'italien peut triompher en cravachant la monture rap. Son répertoire enregistré n'est pas infini, mais Comagatte se présente comme une artiste idéale pour donner, sur scène, de la couleur à un festival. Pachuco! (BSE)

Ve 4, Cathé Nord, 23 h 30. www.2025.festivalcite.ch

Draga – Les Guérillères

Les femmes à fleur de combat de Draga renversent la table du patriarcat pour laisser danser les chaises musicales d'une révolte inspirée par Monique Wittig, féministe sans concession et autrice du roman «Les Guérillères» qui imaginait une société exclusivement féminine. Ce collectif réunissant Lucie Antunes, Anna Mouglalis, P.R2B, Théodora Delilez et Narumi Herisson rend non seulement audible, mais scande avec autorité sonore le texte de la romancière, théoricienne et militante lesbienne aujourd'hui redécouverte sous tous les angles. Un grand chant de la vulve que Draga a récemment gravé dans l'album «Ô Guérillères». (BSE)

Sa 5, Grand Canyon, 20 h 30. www.2025.festivalcite.ch

Néoclassique et contemporain

Les mots rares de Félicia Atkinson



Félicia Atkinson

Eléonore Huisse

Des longues plages sonores consonantes enveloppent l'auditeur.
Par vagues imperceptibles, des souffles de nature ou des chuchote-

ments secrets s'y déposent comme un lent ressac. Félicia Atkinson ne cherche jamais le choc brutal ou l'effet spectaculaire. La créatrice française s'est fait un nom dans le paysage de la musique électronique d'obédience planante, enrichie de bruits concrets et de paroles murmurées en français ou en anglais. Elle défend une écologie sonore dont on ne peut profiter qu'en débranchant nos connexions trépidantes. (MCH)

Ve 4, Vergers de l'Hermitage, 16 h 45.

shArds relit Byrd

William Byrd (1539-1623) serait-il en passe de renaître? Le pianiste Grigory Sokolov récemment passé à Vevey défend dans son programme une surprenante première partie entièrement consacrée au compositeur anglais de la Renaissance. Avec «Byrd Song», le collectif vocal londonien sHards revisite les polyphonies du maître de chapelle d'Elisabeth I, dont le leader, Kieran Brunt, avait chanté la musique au sein du *chapel choir* de son collège. Boucles électroniques, autotuning et échos de motets créent ici un cocktail inédit, où la trace de l'original s'estompe sous les nappes de synthés, mais devrait prendre une saveur spirituelle incontestable à la cathédrale. (MCH)

Sa 5, Cathédrale, 19 h et di 6, Vergers de l'Hermitage, 20 h

Le Biélorusse qui mord son accordéon



Yegor Zabelov

Kazimierz Zdzieblo

La bouche en contact quasi permanent sur son instrument, Yegor Zabelov sillonne les scènes musicales européennes – et très souvent les églises – assis sur un tabouret, entouré d'un attirail électronique pour doper son accordéon dont il fait sourdre des sonorités pulsatiles et mordorées. Le musicien biélorusse cultive un savant mélange de boucles répétitives obsédantes, d'effets électroacoustiques et d'échos des musiques traditionnelles d'Europe de l'Est.

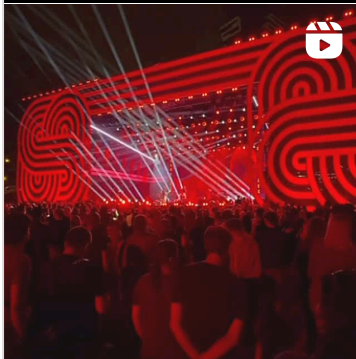
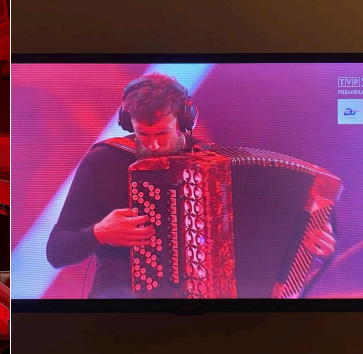
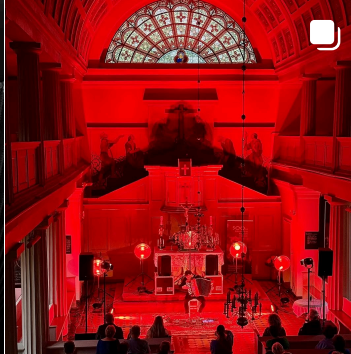
**yegorzabelov**

Yegor Zabelov

3 180 followers

•

485 publications

[Voir le profil complet sur Instagram](#)

Si la pulsation semble toujours lente et balbutiante, la variété naît des superpositions de timbres et de rythmes en déphasages subtils qui constituent à la fois une longue respiration et une apnée déboussolante. (MCH)

Sa 5, Cathédrale, 19 h, di 6, Vergers de l'Hermitage, 20 h.

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

3 commentaires



L'an dernier, pendant six jours et par une météo changeante, environ 100'000 personnes avaient fréquenté la 52e édition du Festival de la Cité à Lausanne (archives). KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT



Jonas Albrecht, quatre groupes, deux enfants et un destin de musicien

ARNAUD ROBERT

PORTRAIT Force de la musique suisse, le batteur lucernois présente à Lausanne, dans le cadre du Festival de la Cité, son orchestre animal

«Désolé, j'avais complètement oublié le rendez-vous. Je faisais le ménage...» Jonas surgit, t-shirt froissé, cheveu patraque aux mèches teintées de blond; il y a derrière lui la peinture d'un ami flanquée d'un gros «NO» qui donne le ton. On savait le batteur lucernois ultra-occupé, entre ses activités pour la radio indépendante 3FACH, les festivals qu'il organise, ses groupes de noise, d'électronique, son grand orchestre au charme vénéneux qu'il présente au Festival de la Cité. «En fait, j'ai surtout deux filles, 2 et 4 ans, alors chaque minute est comptée.» Il rit doucement, respire et commence par raconter le premier son.

Jupe et haut panthère

«Je suis né en 1996 à Willisau, sur une terre catholique. A chaque Fête-Dieu, on faisait tonner le canon au sommet de la colline. C'est comme si les coups me traversaient.» Il ne faut pas aller chercher plus loin que dans l'enfance, le vacarme et la mystique mêlés, le petit goût de reviens-y que l'effroi procure. Jonas se souvient encore de l'émotion particulière lorsqu'il pénétrait dans une sorte de remise encombrée où son oncle avait abandonné une batterie. «J'avais peut-

être 4 ou 5 ans, il fallait enjamber des cartons pour y accéder. J'avais l'impression d'entrer dans un temple.»

Willisau, ça vous dit peut-être quelque chose. Un village dans la campagne lucernoise, ourlé de forêts où Jonas Albrecht passe des journées entières à construire des cabanes avec sa bande. Mais aussi, depuis cinquante ans, le carrefour improbable des avant-gardes mondiales – depuis qu'un graphiste du coin y a créé un festival de jazz. «Mon prof de batte-

rie nous emmenait écouter des concerts de musique expérimentale.

Pour moi, ce n'était qu'un tas de bruit, mais j'observais le public écouter religieusement. J'avais envie de comprendre.» Il découvre notamment le batteur new-yorkais Jim Black, qui deviendra un ami, maître

de la désinvolture, du jazz qui rock et des dérapages contrôlés.

Tout est éloge de la différence, de l'inouï, chez Jonas. «La faute à mes parents! Ils travaillaient avec des handicapés mentaux. Je les voyais comme des membres de la famille. Ils faisaient du bruit, échappaient aux normes sociales, mais c'était admis.» Très vite, le petit tapageur apprend à se méfier des réflexes conditionnés. Lorsqu'il réalise en Scandinavie son travail de master, il choisit le thème de la masculinité en batterie – «parce que je joue d'un instrument qui peut être associé à la brutalité». Sa réflexion prend plusieurs formes. La plus plastique: il joue en jupe, rouge à lèvres, petit haut panthère. La plus profonde: sa musique est d'une fluidité qui vous saisit sans jamais vous heurter.

Fanfare sous psychotrope

On pourrait parler de Film 2, un trio à la pop chimique. De Kush K, son rock lo-fi. Ou alors de Tanche, projet de bachelor qui confronte les peaux à l'électronique. Mais ce qui nous a réellement donné envie de le rencontrer, c'est son projet solo, *Schrei mich nicht so an ich bin in Trance Baby* («ne me crie pas dessus comme ça, je suis en transe, bébé»). «Cette musique est née après la naissance de mon premier enfant, le choc de la vie qui émerge, la nécessité de trouver du temps dans la marge, entre deux cris.» Tout se rassemble alors, les mémoires des détonations, la crypte où reposait la première batterie, les voix brutes libres

des habitants du foyer où travaillaient ses parents.

C'est un rituel de l'ère païenne, une spiritualité fabriquée à partir de lambeaux, de bric et de broc. Jonas Albre-

cht n'utilise pas le mot «tribal»: «Je me méfie de l'appropriation, revendiquer des traditions qui ne sont pas les miennes. Je bricole mon propre théâtre.» Il avait déjà présenté ce spectacle à la Cité, il revient cette année avec la version orchestrale, plus ambitieuse encore, des saxophones, clarinettes, qui improvisent des drones, des tapis mouvants, autour d'un batteur qui cherche la lumière dans le chaos. C'est un orchestre à la Sun Ra, une fanfare sous psychotrope. «Les souffleurs me donnent envie de me surmener. Quand je joue et que je chante en même temps, je suis au bord du crash. Et c'est là que je disparaïs dans le son.»

Il sait exactement ce qu'il fera depuis si longtemps, on pourrait croire que Jonas n'a jamais rien rêvé d'autre que de frapper des fûts. «Plusieurs fois, j'ai voulu arrêter. C'est si difficile de jouer, c'est tellement frustrant de ne pas être à la hauteur de ce qu'on entend dans sa tête. Chaque fois, c'est ma mère qui m'a convaincu de continuer.» Il n'a pas 30 ans, on frémit déjà à l'idée de tout ce qui lui reste à explorer. Lui ne s'en soucie pas. Il doit se remettre à l'aspirateur avant la fin de la sieste. ■

Jonas Albrecht & Das Schrei nicht so Orkestra, place du Château, Lausanne, jeudi 3 juillet à 23h45 dans le cadre du Festival de la Cité.

«Cette musique est née après la naissance de mon premier enfant, le choc de la vie qui émerge, la nécessité de trouver du temps dans la marge»

JONAS ALBRECHT, BATEUR

Mardi, malgré la canicule, le public a afflué et pogoté à la première soirée du Festival de la Cité

De la transe d'Arsenal Mikebe aux oscillations de Mercedes Dassy, la 53e édition du rendez-vous gratuit et cher aux Lausannois a débuté avec force et personnalité

Le 53e Festival de la Cité a débuté mardi à Lausanne et offre jusqu'à dimanche 140 propositions gratuites de cirque, musique, théâtre, danse et performance dans vingt lieux différents.

Mardi soir, le groupe ougandais de transe percussive Arsenal Mikebe a enflammé la place du Château.

Une place du Château habitée et animée par «Crescendo», un serpent métallique de 70 mètres de long réalisé par le Suisse Julian Vogel, circassien et céramiste.

Le blast de la première soirée du 53e Festival de la Cité? Arsenal Mikebe, groupe ougandais de transe percussive qui a fait pogoter la place du Château à la tombée de la nuit. Installés sous les méandres de Crescendo, le serpent métallique qui servira de scène et de lieu de rencontre durant toute la manifestation, Ssentongo Moses, Dratele Epiphany et Luyambi Vincent de Paul ont enfiévré le public avec leurs rythmes obsédants et leur soul viscérale.

Auparavant, Julian Vogel, l'auteur de la ligne d'acier, avait déjà captivé l'audience en proposant une exploration de sa sculpture en bonne compagnie. Un peu moins de réussite en revanche pour la très attendue Mercedes Dassy dont l'ambitieux Spongebabe in L.A. (4 Love & Anxiety), réflexion sur le statut de mère-artiste, a eu du mal à s'imposer dans le climat festif du rendez-vous.



Le trio ougandais Arsenal Mikebe a embrasé la place du Château mardi. — © Nikita Thévoz

Quand les mots déferlent

02.07.2025, Emma Chapatte

Ce soir et vendredi, Lou Lepori présente *Insuline* au Festival de la Cité, avant une tournée romande. Un spectacle-manifeste entre cri de rage et cri du cœur.

A jardin, un piano à queue. Au centre du plateau, un micro à pied. A cour, une silhouette qui entre en scène. Iel s'avance lentement, et déclare solennellement: «Ceci est mon corps: pédé, violé, diabétique. Et j'ai tout dit.» Le ton est donné. Durant près d'une heure vingt, iel y porte une parole en cascade, qui s'écoule et déborde en flots discontinus.

Dans une langue dévorante et imagée, iel y déballe par fragment son désespoir à l'annonce de son diagnostic pour diabète, mais aussi le poids de son histoire familiale: au cœur de cette parole fleuve ressurgit alors des bribes de la vie de Vincenzo, grand-père maternel également homosexuel et diabétique.

C'est alors toute la question de la transmission intergénérationnelle qui est thématisée, entre secrets de famille inavoués et injonctions sociales. Le rapport au corps y est également éminemment central, particulièrement la question des normes qui le régissent. Avec une question fondamentale: qui décrète que tel corps est malade et que tel autre est valide? Rappelons que jusqu'en 1990, l'homosexualité figurait sur la liste des maladies mentales de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). C'est dire si on revient de loin.

Lou Lepori l'annonce dès les quelques mots introductifs adressés aux personnes présentes lors de la générale du spectacle lundi soir: ce texte, iel l'a écrit et pensé pour le comédien Cédric Leproust et le musicien Marc Berman. Il faut dire qu'il s'agit de leur troisième spectacle ensemble, après *Klaus Nomi Projekt* en 2018 – dont l'influence sur *Insuline* est indéniable – et *Corps à corps* avec Shanghai de Philippe Rahmy en 2020.

Premier volet de sa «Trilogie de l'abus» consacrée aux violences systémiques et familiales, *Insuline* repose ainsi sur une adresse directe au public, dans laquelle est injectée une bonne dose de pathos revendiquée par le texte, qui sonne toutefois par moment désuet. Décrite comme postromantique tout en étant traitée avec des effets contemporains, la musique y est en constant dialogue avec la parole, se déployant entre spoken word façon Kae Tempest et phrasé faisant penser à Léo Ferré. Le rythme qui en émerge est alors l'une des principales forces du spectacle, permettant à la parole de se libérer et de dire non seulement par les mots, mais aussi par les creux de la voix. Les silences. Les intonations. Car au théâtre, il n'y a pas que les mots qui parlent.



La musique dialogue avec la parole, entre spoken word et phrasé à la Ferré. Anne Colliard



Centre de tri de déchets recyclé en dancefloor



Les fêtards s'éclatent à 10 m sous terre, au cœur d'un complexe industriel. Festival de la Cité/N. Thévoz

LAUSANNE Le Festival de la Cité cartonne depuis 2016 avec des after dans une usine située à 10 m sous terre. Deux nouvelles soirées sont prévues demain et samedi.

«Tu montes à Tridel, toi, ce soir?» C'est la phrase à dire au Festival de la Cité. Les fameuses after qui se déroulent dans l'usine de tri des déchets Tridel, sur les hauts de Lausanne, sont devenues un incontournable de l'événement, surtout chez les plus jeunes. Performances live et DJ set prennent place dans ce cadre extraordinaire, au milieu des machines en activité. Depuis 2016, le festival collabore avec Tridel pour y accueillir 1500 personnes par soirée. Les vendredi et

samedi soir, ces événements attirent les irrédutibles fêtards qui souhaitent prolonger la fête jusqu'au lever du jour. «Organiser une aussi grosse fête, dans un cadre industriel comme celui-ci, c'est du jamais-vu», se réjouit Gilles Valet, responsable de la programmation des musiques actuelles.

«Tu vois, dans un jeu vidéo, quand tu progresses, tu débloques de nouvelles zones qui deviennent détaillées sur ta carte. Pour Tridel, c'est exactement ce qui se passe», explique Louis. «Ce n'est pas un endroit dans lequel t'es censé aller, encore moins pour faire la fête, et c'est cette découverte d'un lieu non conventionnel et gigantesque qui rend la soirée fantastique», illustre le clubber. En effet, une after à Tridel se mérite: les bringueurs grimpent d'abord en

cortège jusqu'au centre de tri des déchets. Une fois qu'ils sont arrivés aux abords du bâtiment, un chemin en colimaçon les mène quelques dizaines de mètres sous terre, où tout se passe.

«Le lieu est «insane», mais j'ai eu un peu de mal avec la musique, avoue Claire. Les gens sont présents pour danser, mais l'année dernière il y a eu un remix de la musique de Mario Kart...» En effet, la programmation est variée. «Le vendredi soir sera plus intense, avec des rythmes qui tapent un peu plus fort, alors que le samedi sera plus solaire, plus joyeux», précise Gilles Valet. À Tridel, on mélange un peu tous les styles, avec un seul but, tout faire pour que la fête soit belle jusqu'au lever du soleil.

ARSÈNE PASSAMANI

Carton plein pour le Festival de la Cité à Lausanne

L'édition 2025 du Festival de la Cité à Lausanne a attiré 110'000 personnes. Une affluence qui n'avait plus été enregistrée depuis 2013 avec 113'000 spectateurs. La manifestation se conclut dimanche soir.

"Malgré les températures intenses, cette édition a été un véritable succès tant en termes de fréquentation que dans la force des œuvres présentées durant six jours", résume Martine Charlverat, directrice du Festival de la Cité dans un communiqué de presse diffusé dimanche.

"Nous avons mis en place notre plan canicule pensé pour assurer le bon déroulé et la sécurité de la manifestation, notamment en multipliant les points d'eau gratuits accessibles sur le site, en déplaçant des spectacles et en communiquant de manière active sur les bonnes pratiques à adopter face à de telles chaleurs", a encore précisé Martine Chalverat. "Un travail en amont de la manifestation a par ailleurs été réalisé pour penser des lieux de représentation adaptés au régime climatique qui tendra incontestablement à s'intensifier dans les années à venir."

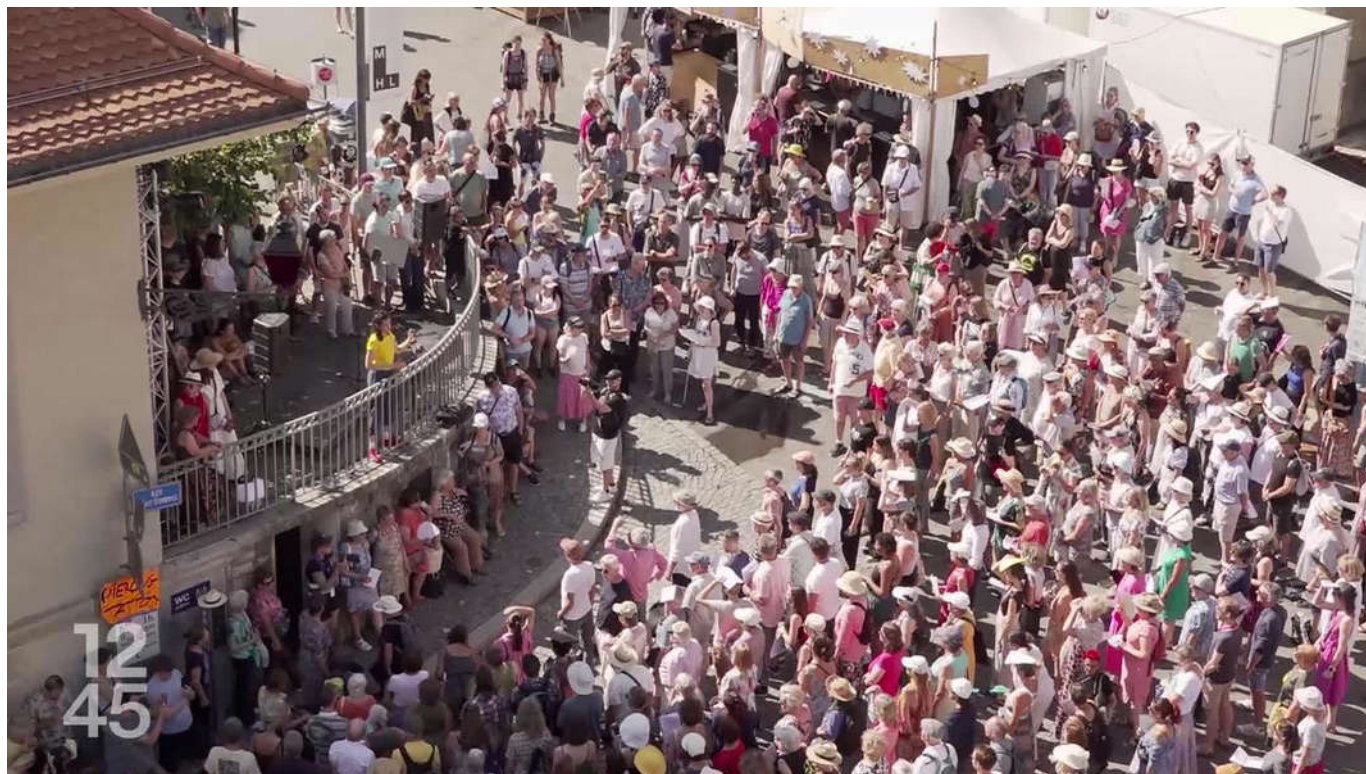
Près de 200 représentations

Du 1er au 6 juillet, la manifestation a proposé 140 projets artistiques sur 20 lieux pour un total de 196 représentations gratuites mêlant danse, théâtre, musique et cirque. Pendant six jours, la manifestation aura attiré 110'000 spectateurs, contre un peu plus de 100'000 personnes en 2023 et 2024.

Installée sur la place du Château, la structure monumentale "Crescendo" du céramiste suisse Julian Vogel aura été l'épicentre du Festival, accueillant spectacles d'arts vivants et concerts, selon les organisateurs.

Cette 53e édition a mis à l'honneur la scène musicale féminine suisse, avec un coup de projecteur particulier sur les personnes intersexes, trans, agendre et non-binaire.

ats/miro



Au Festival de la Cité de Lausanne, une chorale géante pour fêter la cathédrale / 12h45 / 2 min. / aujourd'hui à 12:45

Dernière soirée à la Cité

Le Festival de la Cité a battu son record d'affluence

06.07.2025, Gérald Cordonier

Programmation réussie, public en masse, le rendez-vous estival boucle ce dimanche sa 53e édition sur un succès. Attention: bilan élogieux!

En bref:

La 53e édition du Festival de la Cité enregistre une affluence record de 110'000 visiteurs.

Les spectacles ont affiché complet durant six jours, même dans les lieux décentrés.

Le collectif Xanadou a présenté un road-movie immobile qui a captivé le public.

La performance minimaliste «Shiraz» d'Armin Hokmi a enchanté les spectateurs lausannois.

Les seuls gros nuages qui ont plané sur la 53e édition du Festival de la Cité sont ceux qui assombrissent le ciel pour son dernier jour. Avec un peu d'avance sur le moment où les projecteurs et enceintes s'éteindront ce dimanche peu après minuit, la directrice, Martine Chalverat, a déjà annoncé «une année record» pour la 53e édition du grand rendez-vous culturel gratuit qui sonne le début des grandes vacances.

«C'est un soleil caniculaire qui nous a accompagnés. Malgré une chaleur éprouvante, pas loin de 110'000 festivalières et festivaliers ont envahi les rues historiques de Lausanne pour découvrir les 196 rencontres artistiques et festives dévoilées tout au long des six jours.» En 2024 et les années précédentes, l'affluence frisait plutôt les 100'000 personnes, au gré de météos parfois peu clémentes.

Les chiffres, c'est une chose. Plus important, l'accueil du public fait au foisonnement de projets qui, pour tous les goûts et dans tous les genres, ont brillé, cette année, par leur pertinence, leur originalité, leur envie de défricher de nouveaux territoires sans pour autant oublier que le Festival de la Cité reste un grand rassemblement populaire.

Avec presque 200 projets au programme, impossible de pointer tout ce qui a plu ou, c'est le jeu d'un festival, a déplu. Mais à l'heure du bilan, reste que la cuvée artistique 2025 s'est révélée exceptionnelle dès le premier soir, comme nous l'avons relaté. Une magie qui a perduré tout au long de la semaine.

«J'ai senti que quelque chose se passait, cette année, confiait Martine Chalverat à mi-parcours du festival. On ne sait jamais à quoi cela tient. On fait beaucoup de paris avec l'espoir que la rencontre avec le public se réalise; c'est toujours risqué et il faut accepter que chacune et chacun puisse ne pas être réceptif selon le mood du moment. Mais au troisième jour déjà, les retours positifs se sont multipliés pour des propositions parfois originales ou audacieuses.»

Pour preuve: durant six jours, tous les rendez-vous ont fait jauge pleine, même dans des lieux décentrés comme à Plateforme 10 où le collectif français Xanadou a ravi les spectateurs avec un road-movie immobile humoristico-philosophique. Ou dans les Vergers de l'Hermitage où «Catch», la création signée par le Lausannois Matthias Urban, a ravi petits et grands jusqu'à son atelier participatif de baffes.

Un autre moment fort qui a illuminé le festival? La danse ascétique et minimaliste de l'Iranien Armin Hokmi. Son «Shiraz» – programmé en novembre prochain du côté de Genève au Pavillon ADC – risquait de laisser le public à distance, à quelques mètres de la clameur des premiers bars. Magique, cette douce et lente partition menée par cinq danseurs tout en

introspection a enivré l'audience à chacune de ses représentations.

Au programme ce dimanche

Ce soir dimanche 6 juillet, la météo risque de chambouler quelque peu le programme. Les informations seront données sur le site du festival ou devant les espaces de représentation. Qu'à cela ne tienne, on a pointé dans l'affiche du jour quelques rendez-vous qui devraient permettre d'assouvir encore un peu la curiosité du public. Côté danse, La Perchée annonce «Medieval Crack» (19 h) et «Bless this mess» (22 h). À la place Saint-Maur, il y a du théâtre avec «Ma république et moi» (19 h 45) et du cirque avec «Unplugged» (22 h 15). Pas de concerts annoncés du côté du Grand Canyon mais, à Cathé Nord, le rap d'Adès the Planet s'annonce très mélancolique (20 h 45) et, sur le pont Bessières, la pop de l'espagnole Rebe promet d'être aussi érotique que disruptive. Entre autres.



Samedi 5 juillet à 17h, le Festival de la Cité a rendu hommage aux 750 ans de la Cathédrale avec près de deux cents chanteurs, amateurs et professionnels, qui ont entonné 3 hymnes composés par Louise Knobil pour l'occasion. NIKITA THÉVOZ



Bilan élogieux pour le Festival de la Cité, qui a battu son record d'affluence

Gérald Cordonier

Lausanne

Programmation réussie, public en masse, le rendez-vous estival a bouclé dimanche sa 53^e édition sur un succès.

Les seuls gros nuages qui ont plané sur la 53^e édition du Festival de la Cité sont ceux qui ont assombri le ciel pour son dernier jour dimanche. La directrice, Martine Chalverat, a annoncé «une année record» pour la 53^e édition du grand rendez-vous culturel gratuit.

«C'est un soleil caniculaire qui nous a accompagnés. Malgré une chaleur éprouvante, pas loin de 110'000 festivalières et festivaliers ont envahi les rues historiques de Lausanne pour découvrir les 196 rencontres artistiques et festives dévoilées tout au long des six jours.» En 2024 et les années précédentes, l'affluence frisait plutôt les 100'000 personnes, au gré de météo parfois peu clémentes.

Les chiffres, c'est une chose. Plus important, l'accueil du public fait au foisonnement de projets qui, pour tous les goûts et

dans tous les genres, ont brillé cette année par leur pertinence, leur originalité et leur envie de défricher de nouveaux territoires. Sans pour autant oublier que le Festival de la Cité reste un grand rassemblement populaire.

Avec presque 200 projets au programme, impossible de pointer tout ce qui a plu ou, c'est le jeu d'un festival, a déplu. Mais à l'heure du bilan, reste que la cuvée artistique 2025 s'est révélée exceptionnelle dès le premier soir, comme nous l'avons relaté. Une magie qui a perduré tout au long de la semaine.

«J'ai senti que quelque chose se passait, cette année, confiait Martine Chalverat à mi-parcours du festival. On ne sait jamais à quoi cela tient. On fait beaucoup de paris avec l'espoir que la rencontre avec le public se réalise. Mais au troisième jour déjà, les retours positifs se sont multipliés pour des propositions parfois originales ou audacieuses.»

Pour preuve: durant six jours, tous les rendez-vous ont fait jauger pleine, même dans des lieux décentrés comme à Plateforme 10 où le collectif français Xanadou a ravi les spectateurs avec un road-movie immobile humoristico-philosophique. Ou dans les Vergers de l'Hermilage où «Catch», la création signée par le Lausannois Matthias Urban, a ravi petits et grands jusqu'à son atelier participatif de baffes.

Un autre moment fort qui a illuminé le festival? La danse ascétique et minimaliste de l'Iranien Armin Hokmi. Son «Shiraz» – programmé en novembre prochain du côté de Genève au Pavillon ADC – risquait de laisser le public à distance, à quelques mètres de la clameur des premiers bars. Magique, cette douce et lente partition menée par cinq danseurs tout en introspection à enivré l'audience à chacune de ses représentations.



Samedi 5 juillet, le festival a rendu hommage aux 750 ans de la Cathédrale avec près de deux cents chanteurs, amateurs et professionnels, qui ont entonné trois hymnes composés par Louise Knobil. Nikita Thévoz

MOVEMENT



© Yoshiko Kusano

SCÈNES - DANSE PERFORMANCE THÉÂTRE

FESTIVAL DE LA CITÉ LAUSANNE : AMOURS

MOVEMENT

MAI ENFIN LES COUPABLES

Il n'y pas qu'Avignon dans la vie ! Les arts vivants se renouvellent aussi au bord du Lac Léman, au festival de la Cité Lausanne. Le couple normé, les défis du post-partum et le rapport ambivalent des hommes entre eux : de nouveau, les enjeux contemporains traversent la programmation de cette 53^e édition. Quatre instantanés du festival, vus par *Mouvement*.

Texte : Alexandre Parodi
Publié le 11/07/2025

Un amas de couettes moelleuses traîne au sol. Mercedes Dassy émerge de ce nid douillet comme d'une chrysalide. Lentilles blanches et tenue pop-futuriste, faite de résilles et de molletons : toujours aussi mutante, la performeuse se sépare de l'esthétique cyborg pour adopter un style plus reptilien. Tout commence par une chorégraphie du détail, faite de gestes saccadés, qu'elle effectue le visage douloureux : le processus de création de ce nouveau solo se confond avec son blues post-partum. Loin de l'effervescence collective qui transparaissait dans sa précédente pièce *Ruuptuur*, *Spongebabe in L.A* est une pièce intime, plus lente, centrée sur l'écoute de soi. Dans ses draps blancs, la performeuse se prélassse, téléphone à un amant, pousse la chansonnette, comme un dernier au revoir à l'adolescence et ses inerties mélancoliques.

Hasard de la programmation ou simple effet d'une libération générale de la parole : le thème du post-accouchement revient chez Fanny Krähenbühl qui

MOVEMENT

Room, ces espaces dans lesquels des quidams défoulent leurs nerfs sur des objets – 80% de leur clientèle sont des femmes. Se remémorant tous les moments de sa vie où elle aurait aimé avoir de tels défouloirs, l'actrice livre les humiliations et les sacrifices qui ponctuent la vie des femmes, sans jamais se lamenter. Elle a de quoi transférer ses frustrations : en plus des assiettes, elle écrabouille des meringues au marteau. On vous rassure, le public est invité à porter des lunettes de protections.

Amours toxiques

Pantalon aux chevilles, un homme titube avant de se vautrer dans le public qui l'aide à se dévêtir. Bientôt, il revient sur scène et enchaîne avec un salto, qu'il rate à moitié. Entre ça et les portés bancals, Nanda Suc et Frédérico Robledo jouent aux mauvais circassiens – affirmant du même coup la maîtrise de leurs gestes. Lui incarne l'imbécile heureux ; elle, l'amoureuse tortionnaire qui exploite son compagnon et le transforme volontiers en piédestal – littéralement à quatre pattes. Le duo se tire dans les jambes, au propre comme au figuré, dans une pièce qui interroge les limites du couple normé et la toxicité de tout un chacun. Tout au long de la pièce, une tombe en arrière-plan préfigure leur fin – plus comique que tragique.

Dans un registre beaucoup plus charnel, trois athlètes, montagnes de muscles à moitié nus, incarnent un trio en pleine exploration sexuelle. *Armour*, contraction d'armure et d'amour, sait titiller où il faut. Dans le public, la tension est à son comble quand les performeurs exécutent un porté en se tenant par le sexe. Les corps massifs de ces haltérophiles en maillot fusionnent dans des figures complexes, se jouant des frontières entre tendresse et violence, sensualité et lutte à mort, rapport consenti et rapport de force : un concentré de masculinité en mutation.

MOVEMENT

assis par terre, le public habite tous les espaces exploitables, dans un festival gratuit où les jauges sont vites pleines, et c'est ce débordement hors de la scène qui donne toute son intensité au festival de la Cité.

Festival de la Cité, du 1^{er} au 6 juillet 2025

CRITIQUES + APERÇUS + **FESTIVAL D'AVIGNON** + **FESTIVAL OFF AVIGNON** + REPORTAGES +

EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES +

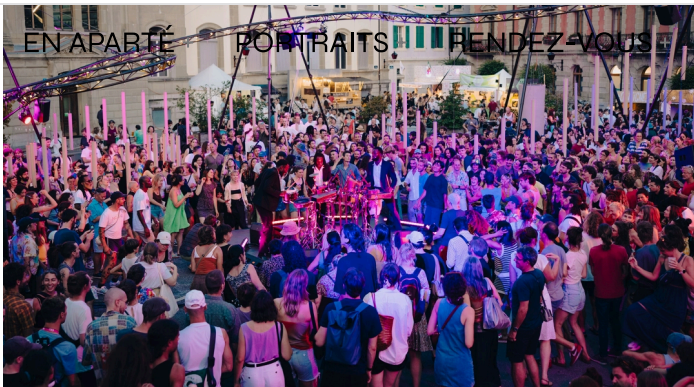


REPORTAGES

À Lausanne, le Festival de la Cité, cœur battant d'un théâtre engagé



CRITIQUES + APERÇUS + **FESTIVAL D'AVIGNON** + **FESTIVAL OFF AVIGNON** + REPORTAGES +



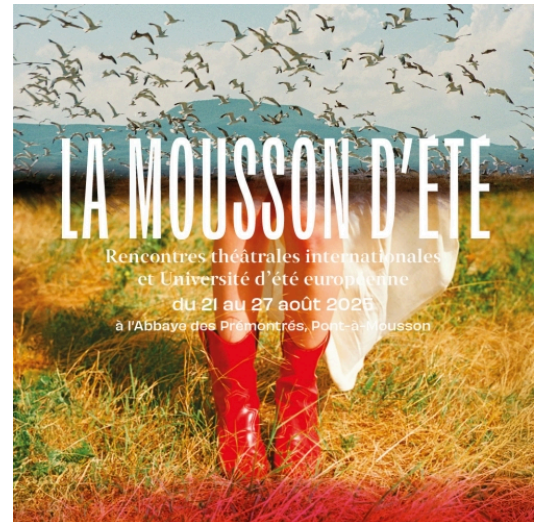
© Nikita Thévoz

dans le centre historique de
Lausanne du 1er au 6 juillet, a
fait la part belle aux premiers
spectacles et aux performances
engagées.



Emma Poesy
15 juillet 2025

Il faut grimper sur plusieurs centaines de mètres, puis faire la queue pendant une bonne heure, pour avoir une chance de voir l'émouvant *Comme Ali*, un spectacle à mi-chemin entre le stand-up et le théâtre, écrit et incarné par la militante écologiste **Fatima Ouassak**. Véritable star de ce début de festival de la Cité, la Française s'est inspirée des émeutes — plutôt, des révoltes —, qui ont suivi le meurtre du jeune Nahel Merzouk par un policier de Nanterre.



Comme Ali © Nikita Thévoz

Seule face à son micro sur un plateau presque nu,
elle raconte devant un public grouillant et conquis
l'adolescence abîmée d'Ali, un jeune de banlieue,



CRITIQUES + APERÇUS + **FESTIVAL D'AVIGNON** + **FESTIVAL OFF AVIGNON** + REPORTAGES +

colère contre les injustices qu'il subit est
EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES + **THE GREAT CHEVALIER**
d'incendier la gendarmerie de son quartier. Parce

que « *quand on est Arabe, on n'est jamais vraiment un enfant* » dans les yeux des autres, mais toujours un délinquant en puissance. Mettre le feu, c'est dire non. *Standing ovation* des spectateurs, qui se lèvent comme un seul homme pour applaudir.

Performances en plein air

Cette première performance, puissante sur le fond et parfois balbutiante dans sa forme, est à l'image de cette édition 2025 du festival : engagée et décidée à faire de la place à de nouveaux auteurs, parfois éloignés des scènes conventionnelles. Une position appuyée d'entrée de jeu par la directrice de l'événement, **Martine Chalverat**, lors de la cérémonie d'ouverture. « *Nous pensons que l'art peut être une manière de résister à l'indifférence, de s'opposer à la régression de nos démocraties, des droits des minorités, des femmes, des migrants, à la régression de la liberté académique et culturelle* », assène-t-elle devant un parterre d'officiels et de professionnels. Se succèdent ensuite à la tribune plusieurs responsables politiques suisses, qui dénoncent le génocide en cours à Gaza, la montée de l'extrême droite, l'importance de la culture pour nous aider collectivement à résister.

Toute la semaine, la ville de Lausanne a vibré au cœur de ce Festival, sorte « *d'anti-Avignon* » revendiqué : performances gratuites et en plein air,



CRITIQUES + APERÇUS + **FESTIVAL D'AVIGNON** + **FESTIVAL OFF AVIGNON** + REPORTAGES +

EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES +



Malik Beytrison

accessible à tous et à tous les âges. Parmi la foule qui s'est pressée dans tout le cœur de ville pour assister à l'événement, des enfants venus voir *Le Royaume de Kensuké*, une fable itinérante et tendre sur le naufrage d'un jeune homme, recueilli par une sorte de Robinson Crusoé japonais. Même rengaine Place du Château, où les artistes suisses **Julian Vogel**, **Marc Oosterhoff** et **Simone Aubert** se sont emparés d'une immense sculpture disposée dans l'espace public pour une performance à la lisière du cirque, de la magie et de la danse.

Résister

Résister aux normes les plus ternes, ce fût aussi le programme d'*Armour*, performance du duo de circassiens belges **Arno Ferrera** et **Gilles Polet**, dont les mouvements de danse et postures burlesques évoquent avec beaucoup d'autodérision la masculinité, la sexualité des hommes, ses normes et ses interdits. Un homme est-il vraiment libre de se mouvoir quasi nu, d'effleurer, voire d'empoigner carrément le corps



CRITIQUES + APERÇUS + **FESTIVAL D'AVIGNON** + **FESTIVAL OFF AVIGNON** + REPORTAGES +

artistes. Les liens qui nous relient — ou ce qui nous
EN APARTE + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES +
éloigne des autres —, sont également au cœur de

Spring is possible, concert-performance signée du
duo belge **Dag Taeldeman** et **Andrew Van
Ostade**. Le spectacle, qui a pris la forme d'une
grande transe musicale, chorégraphiée par des
musiciens et des danseurs, relevait d'un drôle de
rituel, revigorant.



Festival de la Cité de Lausanne

Du 1er au 6 juillet 2025



FESTIVAL DE LA CITÉ

À LIRE ÉGALEMENT

13 avril 2024

**Laurène
Marx au
cœur des
troubles
dissociatifs**

10 avril 2024

**Baptiste
Cazaux,
le
rythme
dans la
peau**

Emma Poesy



LAISSER UN COMMENTAIRE

